

# Le secret des lucioles

Pablo Pinasco



*Tout est énergie, et c'est là tout ce qu'il y a à comprendre dans la vie.  
Aligne-toi à la fréquence de la réalité que tu souhaites et cette réalité se  
manifestera. Il ne peut en être autrement. Ce n'est pas de la philosophie.  
C'est de la physique.*

*A. Einstein*

## Sommaire

1. Et les lucioles c'est pareil ?
2. La terre des loups
3. Le monde des mots
4. Ce livre est pour toi
5. Et tout est devenu rouge
6. Notre place sur terre

## **Chapitre 1**

Et les lucioles, c'est pareil ?

Quelque part en France.

Fin d'après-midi, un vieux break délabré traverse la forêt avec la musique à fond.

**Léna**

Papa ? Mets le taureau !

Dan met *Heartbreaker* de Led Zeppelin.

Léna doit avoir 6 ans, elle sort la tête par la fenêtre et bouge avec la musique, comme un taureau, cheveux au vent, sourire aux lèvres.

Dan la regarde et fait pareil.

Ils quittent la forêt et la route les amène en haut d'une colline.

En voyant une petite église, il met le clignotant et se gare dans le bas-côté.

Léna ouvre la portière et part en courant dans le champ.

Dan sort, marche quelques pas et s'assoit sur la colline.

Il regarde Léna courir et sourit.

Léna revient vers lui avec un brin d'herbe à la main.

**Léna**

Papa ? On va où quand on meurt ?

**Dan**

Je ne sais pas...

Léna est déçue, elle boude en tripotant le brin d'herbe.

**Dan**

Mais j'ai une idée, une idée à moi.

Et tu sais, quand on a une idée, si on y croit beaucoup, beaucoup, mais beaucoup, parfois, c'est un peu comme si on savait.

**Léna**

Et c'est quoi ton idée ?

**Dan**

Je pense qu'avant de naître, on était tous une boule d'énergie comme une grosse boule qui brille...

**Léna**

Comme la lampe chez Mamie ?

Dan pouffe de rire.

**Dan**

Où, mais plus grande, beaucoup plus grande !

Et après, de cette boule, des petites gouttes ont coulé

et ces gouttes,

c'est toi Léna, mais aussi moi, et maman...

et aussi Bonny.

Léna rigole et fait un câlin à Bonny, son doudou.

**Dan**

Et à la fin, quand on mourra, ces petites gouttes partiront à nouveau dans cette grosse boule d'énergie, dans cette énorme « lampe de Mamie ».

Léna réfléchit et Dan la regarde. Il se demande si elle n'est pas trop petite pour comprendre ça.

**Léna**

Mais quand tu partiras dans la grande boule, tu seras encore

« Papa » ?

**Dan**

Non, je ne crois pas.

**Léna**

C'est triste.

Silence.

**Léna**

Et tu seras triste quand tu partiras ?

**Dan**

Je ne pense pas, je crois que seulement ceux qui restent sont tristes.

**Léna**

C'est nul.

**Dan**

Je sais.

Léna boude.

**Dan**

Mais il y a quelque chose de plus.

**Léna**

Quoi ?

**Dan**

Si tu es heureuse dans ta vie, si tu fais plein de belles choses, quand tu partiras, tu seras une goutte plus lumineuse que quand tu es née. Et ça, je le vois déjà.

Dan lui fait un sourire et Léna sourit aussi.

Il s'apprête à faire nuit et quelques lucioles commencent à s'allumer sur le champ en face d'eux.

**Léna**

Et les lucioles, c'est pareil ?

**Dan**

Oui.

**Dan**

Sauf que chez elles, ça se voit.

Léna et Dan restent en silence.

Ils regardent devant eux, le champ commence à se remplir de petites lumières qui clignent.

**Dan**

Viens Léna, il faut qu'on soit rentrés avant la nuit.

Léna suit Dan qui va vers la voiture.

**Léna**

Et quand on croit ça, beaucoup, beaucoup, beaucoup,  
on est moins triste quand les autres partent ?

**Dan**

Oui.

**Léna**

Mais quand maman est partie, tu as pleuré, comme moi.

**Dan**

Oui, on pleure toujours, même quand on sait.  
Tu sais, on va demander aux lucioles...  
Mais demain.

La voiture démarre. Le soleil se couche.



Vingt ans ont passé. Léna marche sur un chemin isolé qui s'éloigne du cimetière. Une voiture se rapproche, le jeune homme qui conduit ralentit et ouvre la fenêtre.

**Nils**

Léna, je te dépose chez toi ?

**Léna**

Merci Nils... je préfère marcher.

**Nils**

D'accord.  
Tu sais, j'aimais beaucoup ton père...

Léna fait un léger sourire.

## **Nils**

Si tu as besoin de quelque chose, tu m'appelles,  
OK ?

Léna acquiesce.

Elle continue de marcher.

Des larmes coulent sur son visage, elle enlève ses chaussures et les prend à la main, elle regrette de s'être habillée avec une robe et des talons, ce n'est pas elle.

La nuit commence à tomber et l'ambiance devient sombre et triste au fur et à mesure qu'elle avance.

Léna lève la tête et regarde le champ à côté de la route. Quelque chose attire son attention et elle s'arrête.

De minuscules lumières commencent à clignoter. Ce sont des lucioles.

Elle les contemple, immobile. Tout est devenu d'un calme absolu.

Soudain, elle se rappelle quelque chose et ses larmes se transforment en sourire, elle s'essuie le visage, accélère le pas et finit par courir.

Derrière elle, le champ est plein de lucioles qui clignent.

Léna reprend sa respiration, elle est arrivée devant une vieille maison.

Elle sort le trousseau et cherche la clé.

Léna ouvre la porte et rentre. La maison est un vrai bordel, elle monte à l'étage et va dans le bureau. Elle s'arrête et regarde. C'est encore pire : plein de livres, photos et dessins partout. Elle observe lentement, puis se met à fouiller.

Il est très tard et Léna est assise dans le bureau qui est maintenant encore plus en désordre. Des livres sur le chamanisme, le Mexique, l'anthropologie et plusieurs religions traînent un peu partout.

Léna a tout déplacé, ouvert tous les tiroirs, lu toutes les notes.

Finalement, elle voit un cahier qui dépasse d'une pile de livres. Elle le prend : sur la couverture, il y a un dessin fait à la main, c'est une petite luciole avec plein de traits autour qui semblent symboliser la lumière.

Elle passe son doigt avec tendresse et suit le dessin qui est en relief.

Elle l'ouvre. Sur la première page est écrit :

**Le Secret des lucioles (Page 1)**

« Quand on a une idée, si on y croit beaucoup, beaucoup, mais beaucoup, parfois, c'est un peu comme si on savait.

J'ai demandé aux lucioles

Mais leur réponse a mis longtemps...

à Léna »

Léna sourit et retient ses larmes. Elle serre le cahier dans sa poitrine et regarde le ciel par la fenêtre. C'est l'aube.  
Et elle s'endort.



Léna est réveillée par la sonnerie du téléphone, il est midi.  
Elle va dans la cuisine et décroche.

**Homme (off)**

Dan ? Tu es encore chez toi ?

Carlos va partir, j'ai mis un temps fou à le convaincre.

**Léna**

Dan est mort mardi, c'est Léna.

**Homme (off)**

...

La ligne fait beaucoup de bruit, comme si on appelait de très loin.

**Léna**

Allo ? Allo ?

Léna raccroche.

Le téléphone sonne à nouveau et Léa décroche.

**Homme (off)**

Bonjour Léna, désolé, mais ça a coupé.  
C'est Peter... tu as dû grandir... tu te souviens de moi ?

**Léna**

Un peu... désolé, mais... tu appelles d'où ?

**Peter (off)**

... un coin paumé... je crois que c'est encore le Mexique.  
Je devais rencontrer Dan, je ne savais pas que... encore désolé.  
Je dois partir, je...

**Léna**

Attends ! Tu as dit que papa devait te rejoindre ?

**Peter (off)**

Oui... on travaille ensemble sur... bref, c'est compliqué.

**Léna**

Les lucioles ?

**Peter (off)**

Oui... il aimait appeler ça comme ça... Dan  
Mais ? Comment tu le sais ?  
Léna ?

**Léna**

Peter ?  
Peter !

Léna reste debout immobile au milieu de la cuisine. Le téléphone à la main.



Léna pose ses valises dans le salon de la maison de son père.  
Elle a quitté son appartement et s'installe chez lui.  
Elle va dans la cuisine, arrache le téléphone du mur, déroule le câble jusqu'au salon, et pose le téléphone sur la table basse qui est devant le canapé, sort de son sac un gros rouleau rouge et blanc (comme ceux qu'on met pour éviter que les gens traversent un lieu dangereux) et entoure plusieurs fois la table basse. Elle regarde le téléphone fixement, puis prend une feuille et un feutre, écrit quelque chose et colle le papier au-dessus du téléphone.

« Jamais utiliser ce téléphone. JAMAIS ! »

Elle s'assoit sur le canapé face au téléphone et sort de son sac le cahier qu'elle avait pris dans le bureau de Dan avec la luciole et l'ouvre.

Léna lit une nouvelle fois la dédicace, puis elle passe à la première page.  
Elle découvre une page blanche.  
Puis une autre.  
Une autre.  
Dix.  
Elle s'arrête, étonnée et déçue.  
Elle passe sur la page 11.

**Le Secret des lucioles (Page 11)**

« Continue, si tu as bien lu et compris les pages précédentes. »

Elle réfléchit, puis elle ferme le cahier, agacée.  
Elle reste silencieuse un moment.  
D'un coup, elle ouvre à nouveau le cahier et l'observe fixement.

**Le Secret des lucioles (Page 11)**

« Continue si tu as bien lu et compris les pages précédentes. »

Elle passe à la page 12 et sourit.

**Le Secret des lucioles (Page 12)**

« Ne triche pas... »



Léna conduit sa voiture dans les embouteillages le matin.  
Elle essaye de dépasser une voiture qui traîne et klaxonne, énervée.  
Elle monte dans un ascenseur bondé.  
Discute dans le couloir avec un collègue de travail.  
Mange un sandwich pendant qu'elle marche vite.  
Discute au téléphone dans son bureau et cherche dans des dossiers.  
Attend dans sa voiture, bloquée dans les embouteillages du soir.  
Elle regarde la longue file de voitures, complètement désabusée.  
Elle gare sa voiture devant la maison, descend et claque la portière.  
Soudain, elle remarque que tout est calme et silencieux, trop, comme si tout s'était arrêté.  
Elle regarde autour.  
Aucun bruit, personne, le vent bouge lentement les feuilles mortes sur le trottoir et il prend toute la place. Elle ferme les yeux et respire lentement, un mélange de grande tranquillité et de sensation de vertige l'envahit.  
Ce vide est si étrange et surnaturel, comme si la vie avait quitté ce lieu.  
Lentement, sa peur prend le dessus.

Quelques minutes après tout redevient normal, les bruits de la vie reprennent, les voitures circulent à nouveau, un enfant à vélo passe, on entend la télé du voisin...

### **Léna**

C'est ça... les pages blanches... le vide...

### **Le Secret des lucioles (Page 13)**

« Je te connais bien, tu te demandes comment croire à quelque chose sans preuve ? Pire encore, comment faire si ces preuves sont seulement visibles quand on y croit ?

Tu as déjà dû vivre ça, tout le monde l'a déjà vécu... à certains moments, notre vision du monde se fragilise et on peut percevoir des choses différentes, mais ça dure juste un instant, et on dit "désolé j'étais ailleurs" et on revient à notre monde, à notre vie de tous les jours.

Essaye de faire durer ces instants, ce sont comme des pages blanches. Concentre-toi, juste sur ça : faire des pages blanches. »



Léna s'est endormie sur le canapé. On sonne à la porte, elle se réveille et entrouvre la porte. C'est tôt le matin et elle est un peu énervée.

**Léna**

Salut Nils.

**Nils**

Salut, je passais juste pour voir si tu allais bien.

Nils jette un coup d'œil vers l'intérieur, il voit la table basse avec le téléphone et le salon en bordel. Léna s'en aperçoit et ferme un peu plus la porte.

**Léna**

Ce n'est pas facile, mais ça va.

Le téléphone sur la table basse sonne. Léna regarde le téléphone puis se retourne vers Nils.

**Nils**

Tu vas répondre ?

**Léna**

Ouais.

Léna lui claque la porte au nez et court vers le téléphone.

**Léna**

Peter ?

Quoi ?

Non putain, je ne veux pas changer mon offre Internet !

Et arrêtez d'appeler ici !

Léna raccroche violemment, s'assoit sur le canapé et se penche en arrière les bras écartés en regardant le plafond.

**Léna (off)**

Putain, ça va être dur de faire des pages blanches avec tout ça, c'est un complot.

Le téléphone sonne à nouveau et Léna décroche, énervée.

**Léna**

Non, je ne veux pas de votre putain d'offre Internet !

**Peter (off)**

Là où je suis, je ne dirais pas non à un petit Wifi.

**Léna**

Peter ?

**Peter (off)**

Oui, Léna, tu vas bien ?

**Léna**

Oui, désolé... dis, ce n'est pas juste une grosse blague de papa ces histoires de lucioles, de pages blanches et toutes ces conneries ?

**Peter (off)**

Non.

**Léna**

Ah, OK.

**Peter (off)**

Et oui.

**Léna**

Merde.

**Peter (off)**

Tu sais, ton père, il déconnaît tout le temps, même quand il était sérieux, ce n'est pas à toi que je vais apprendre ça, je me rappelle encore comment ça t'énervait quand tu étais petite...

**Léna**

Oui, oui, moi aussi.

**Peter (off)**

Tu as trouvé son cahier ?

**Léna**

Oui.

**Peter (off)**

Lis-le. Traîne pas, mais prends ton temps, il faut que...

La ligne se coupe.

**Léna**

Peter ?

Peter ?

Merde.

Léna raccroche, fatiguée, elle se penche en arrière, les bras écartés en regardant le plafond à nouveau.

**Le Secret des lucioles (Page 13)**

« Autre chose, pense à ça : c'est quand on est le plus détaché de choses qu'on est le plus proche d'elles, qu'on les voit vraiment comme elles sont. Tu dois rigoler, mais tu verras, la vérité se cache dans toutes ces contradictions. »

Léna ferme les yeux.

**Léna (off)**

Vous êtes relous... traîne pas, mais prends ton temps, s'éloigner pour être proche... Papa ! C'est quoi ce bordel... Merde ! Papa...



Léna se fait un thé dans la cuisine et regarde par la fenêtre le soleil qui commence à se lever. Le facteur glisse une enveloppe sous la porte et sonne. Léna s'approche et prend l'enveloppe, c'est au nom de son père, elle l'ouvre et sort un billet d'avion pour le Mexique. Elle lève les yeux et réfléchit.

**Léna enfant (off)**

Et quand on croit ça, beaucoup, beaucoup, beaucoup,  
on est moins triste quand les autres partent ?

**Dan (off)**

Oui.



Quelque part au Mexique.

La porte de l'avion s'ouvre et il se remplit d'une lumière intense et d'une  
lourde chaleur. Léna fait un pas en avant et sort, elle a un chapeau et porte  
un sac à dos.



Un Indien est assis devant un bureau au commissariat, il doit avoir 70 ans,  
la salle est sombre et n'a pas de fenêtres, juste un éclairage sur le plafond,  
quelqu'un est assis face à lui dans l'ombre.

**Le flic**

Comment vous avez connu Léna ?

**Emiliano**

Il y a très longtemps... dans le regard de Dan.

**Le flic**

Vous pouvez être un peu plus clair ?

**Emiliano**

Elle avait le même regard, on dit presque tout avec le regard...  
C'est pour ça que vous portez des lunettes noires, pour qu'on ne  
sache pas ce que vous dites.

Le flic lâche une bouffée d'air et regarde ses fiches.

**Le flic**

Alors, c'est quand la première fois que vous avez l'avez vue ?

Tout entière, pas juste son âme ni son regard dans le regard de  
quelqu'un d'autre.  
C'était où et quand ?

**Emiliano**

Aeropuerto « El camino », à la frontière de Mexico.  
L'été 1982.

**Le flic**

30 ans en gros.



Léna est devant la porte de l'avion, elle fait une grimace puis son visage devient paisible. Elle profite du soleil, mais c'est trop intense et des moustiques commencent à arriver sur elle.

**Léna**

Putain ! Ça aurait dû s'appeler « Le Secret des moustiques » tout ça.

Elle descend et regarde autour. Rien.

Le petit avion est posé sur une piste au milieu de nulle part, on voit au loin un bureau rudimentaire avec un panneau « El Camino ». Devant le bureau, une table et un parasol « Coca Cola » délabré, derrière une vieille voiture américaine. Léna va vers le bureau, rentre, mais il n'y a personne. Elle ressort, attend et finit par s'asseoir.

Au bout de quelques minutes, elle se rend compte qu'un homme est assis à côté d'elle.

**Léna**

Mais qu'est-ce que je fous ici ?

**Emiliano**

Francesa ?

**Léna**

Si... Habla francés ?

**Emiliano**

Un poquito.

L'homme accompagne sa réponse d'un mouvement du pouce et de l'index, sans quitter l'horizon du regard. Léna prend son téléphone, regarde, puis le jette énervée sur la table.

**Emiliano**

On dirait qu'il n'y a rien.

**Léna**

Oui, rien, aucun réseau.

Mais quelle merde...

**Emiliano**

Je parlais de la vraie vie, là, devant vous.

Rien.

Léna lève le regard et observe devant elle. Juste la piste d'atterrissage rudimentaire et plus rien, la chaleur dessine des volutes à l'horizon sur le tarmac délabré.

Léna se calme et remarque les ondulations qui floutent la ligne d'horizon, elle se laisse porter par tout ce « rien » devant elle.

### **Le Secret des lucioles (Page 13)**

« Essaye de faire durer ces instants, ce sont comme des pages blanches.

Concentre-toi, juste sur ça, faire des pages blanches. »

Une jeune femme sort du bureau et demande ce qu'ils veulent boire,

Emiliano commande un Coca, se tourne vers Léna qui ne réagit pas.

Il ajoute un second Coca.

Léna entend tout ça comme dans un rêve, la voix de la serveuse la fait revenir lentement à elle. Elle commence à dévisager Emiliano.

Il doit avoir 50 ans, il a des cheveux noirs, la peau mate et il est habillé modestement. On dirait un paysan indien. Elle finit par ses pieds qui sont

pleins de poussière et ses tongs très colorées qui n'ont rien à voir avec son look la font rire. Elle regarde à nouveau le paysage et ils restent tous les deux assis en silence un long moment, à boire leur Coca.

**Léna**

C'est beau ce rien.

**Emiliano**

Oui.

**Léna**

Je m'appelle Léna.

**Emiliano**

Je sais.

**Léna**

Ça m'étonnerait, personne ne sait que je suis ici... c'est mon père qui devrait être là.

**Emiliano**

Je sais. Dan parlait souvent de vous...

Léna se retourne étonnée, mais la torpeur de la chaleur l'empêche de sortir un mot.

**Emiliano**

... et vous avez le même regard que lui.

Je suis venu le chercher, Dan, mais on dirait que je pourrai partir seulement avec son regard.

**Léna**

Il ne viendra pas. Il est mort.

**Emiliano**

Je m'en doutais.

Léna commence à s'énerver.

**Emiliano**

Vous avez le même regard qu'il avait il y a longtemps, quand il est venu pour la première fois. Celui de gens qui ont perdu quelqu'un, qui veulent savoir, mais n'y arrivent pas.

Mes condoléances, et désolé d'être impoli, j'aurais dû vous dire ça au début.

Je m'appelle Emiliano. Enchanté.

**Léna**

Et on fait quoi maintenant, Emiliano ?

**Emiliano**

On attend.

**Léna**

Et on attend quoi ?

**Emiliano**

Je ne sais pas encore. Mais ça viendra.

Léna soupire fatiguée, se retourne et regarde Emiliano, mais elle n'a pas envie de se prendre la tête avec cet inconnu. Elle ajuste son chapeau et continue à observer l'horizon en silence.

Elle se calme et se laisse porter par la chaleur et les volutes au loin.

**Léna (off)**

Cet Emiliano a l'air bien amoché, mais toi aussi... Bref, il te connaît, c'est déjà ça, et il dégage quelque chose... je ne sais pas... de reposant..., mais c'est peut-être la chaleur... ou la fatigue...

Le calme est coupé net par une voiture qui roule à toute allure sur une piste qui traverse le désert avec « Rage Against The Machine » à fond.

**Emiliano**

Waoooooo !

La poussière est partout, même à l'intérieur. Emiliano est au volant, il pousse des cris et s'amuse comme un enfant avec un jouet, Léna est émerveillée autant qu'apeurée. Elle serre son cahier entre ses mains tandis que la voiture saute et vibre.

Soudain tout devient silencieux, la voiture a rejoint une route en goudron et la musique s'est arrêtée.

**Léna**

Eh bé, je ne savais pas que conduire pouvait autant éclater quelqu'un.

**Emiliano**

S'il y a une chose de bien qu'ils aient faite les Américains, c'est ça : les grosses voitures.

Emiliano sourit. Léna profite de ce silence, sort son cahier sur les lucioles et reprend la lecture.

**Le Secret des lucioles (page 13)**

«... Tu verras, la vérité se cache dans toutes ces contradictions.

D'ailleurs, méfie-toi toujours quand il n'y en a pas.

Pas de vérité sans contradictions. »

Léna réfléchit et se retourne vers Emiliano qui est tout calme et sage maintenant. Elle lui sourit et il lui rend le sourire.

**Léna**

Vous faites quoi dans la vie Emiliano ?

Je veux dire, à part attendre sans savoir quoi et conduire en tongs comme un malade ?

**Emiliano**

Dan vous aimait beaucoup. Je sais pourquoi.

Le sens de l'humour. C'est une des choses les plus importantes dans la vie. Savoir rire de soi. Et vous savez.

Et vous ? Vous faites quoi dans la vie à part serrer un cahier qui parle des lucioles au milieu du désert avec un Indien en tongs ?



Le flic lui coupe la parole.

**Le flic**

OK, merci... et « Le Secret des lucioles » ça veut dire quoi ?

**Emiliano**

Avec vos mots ou avec les miens ?

Le flic commence à en avoir marre, mais reste poli.

**Le flic**

Avec les miens s'il vous plaît.

**Emiliano**

C'est un livre que Dan avait écrit, pour sa fille Léna.

**Le flic**

Et ça parlait de quoi ?

**Emiliano**

Avec vos mots ou avec les miens ?

**Le flic**

Avec les miens s'il vous plaît.

**Emiliano**

On ne peut pas avec les vôtres. Désolé.



La voiture d'Emiliano roule sur la route dans le désert.

**Léna**

C'est mon papa qui m'a appris le sens de l'humour, c'est l'un des plus beaux cadeaux qu'il m'ait faits, ça et ce cahier.

Léna regarde Emiliano sans lâcher le cahier des mains.



Le flic est dans l'accueil devant la machine à café, il met les pièces et regarde ses fiches pendant que le café coule. On entend des voix en espagnol et autour de lui tout est écrit en espagnol. C'est la première fois qu'on voit son visage, il doit avoir 25 ans, mais sa voix fait penser qu'il est beaucoup plus âgé. Il parcourt du regard la fiche qu'il a entre ses mains. On voit une photo de Léna et on peut lire : « partie au Mexique en 1982, portée disparue depuis 1983 ». Il lève les yeux et voit que le café a coulé à côté du gobelet.

**Le flic**

Fait chier.

Le flic revient énervé dans la salle.

**Le flic**

Bon, on va arrêter les conneries, on n'a pas de temps, j'ai traversé toute la planète pour venir ici, cette femme est disparue et je vais la retrouver... et vous allez m'aider !

Emiliano ne bouge pas et réfléchit.

**Emiliano**

Je vais vous aider, mais tout ce que je sais ne peut être raconté qu'avec mes mots. Je suis désolé.

Le flic reste en silence et observe lentement Emiliano, puis il enlève ses lunettes de soleil et les pose sur la table, comme vaincu. Emiliano le regarde ému. Il a un regard doux et mélancolique et il fait très jeune et perdu.

**Emiliano**

Je veux bien vous aider, je suis sincère.

**Le flic**

D'accord.

**Emiliano**

Vous me faites penser à Léna.

**Le flic**

C'est bien... on va parler plutôt d'elle. D'accord ?

**Emiliano**

D'accord.

**Le flic**

Mais avant, juste une question. Comment ça se fait que vous parliez si bien français ?

Emiliano sourit.

**Emiliano**

C'est Dan, il croyait qu'on ne se comprenait pas à cause de ça, la langue.



Dan est au milieu du désert, il est de dos et lève les mains au ciel en marchant.

**Dan**

Mais putain ! On ne va jamais avancer comme ça ! C'est trop complexe tout ça... si on ne parle pas la même langue, ça va être impossible !

Emiliano est derrière lui, on entend sa voix hors champ.

**Emiliano**

Tengo una idea.

Dan s'arrête et se retourne.

**Dan**

Une idée ? Vas-y ?



Le flic regarde Emiliano.

**Emiliano**

Je savais que ce n'était pas une question de langue, mais je lui ai proposé qu'il m'apprenne le français. Et qu'en échange, je lui dirais tout ce qu'il voulait savoir.

C'est beau le français, c'est une langue pour hésiter, pour dire à moitié, et j'ai appris à lui dire de très belles choses...

Mais avec le temps, Dan a compris que j'avais raison, que ce n'était pas une question de langue.

**Le flic**

En tous les cas, vous parlez très bien, ça va me faciliter les choses.

**Emiliano**

Pas sûr.

Le flic comprend que ce n'est pas gagné et lui sourit.



Il fait nuit dehors. Les voitures traversent la route devant le commissariat.

On entend des voix qui sortent du bar et des maisons en face.

Emiliano sort du commissariat et reste immobile sur le trottoir en regardant la lune qui brille derrière le bar. Le flic sort quelques minutes après et remarque sa présence. Il s'arrête à côté de lui, allume une clope et tend son paquet ouvert à Emiliano. Comme si maintenant qu'ils étaient dehors ils pouvaient faire la paix.

Emiliano lui dit non avec un mouvement de tête, accompagné d'un sourire.

**Le flic**

Et qu'est-ce qu'il faut faire pour vous comprendre Emiliano ?

**Emiliano**

Pas grand-chose. En fait, il ne faut rien faire.

**Le flic**

Vous ne m'aidez pas là.

**Emiliano**

Pardon... rien faire, c'est déjà beaucoup, oublier tout... tout ce que vous avez appris... Il faut passer par le stade « rien » avant d'avoir une autre vision des choses.

Vous savez, ce qu'on voit est juste une représentation, ça prend la forme qu'on nous a apprise.

Regardez devant vous.

Le flic regarde devant.

Un décor banal : la route, le petit bar, quelques maisons, la lune.

**Le flic**

Ça y est.

**Emiliano**

Si vous posez là trois personnes de cultures très éloignées, elles vont voir des choses différentes. Selon leur culture.

Il faut s'échapper de cette forme.

L'oublier.

Et pour oublier, il faut se laisser aller.

Faire « rien ».

**Le flic**

On dirait que j'ai du pain sur la planche...

Emiliano sourit.

**Le flic**

Je peux passer chez vous demain ?

Je vais encore avoir besoin de vous.

**Emiliano**

Bien sûr.

Le flic écrase sa clope par terre et part vers sa voiture.

**Le flic**

Et vous savez ? Moi aussi, j'ai le sens de l'humour.

**Emiliano**

Je sais. Je l'ai vu quand vous avez enlevé vos lunettes.

Le flic part vers sa voiture et Emiliano reste immobile à regarder la lune.

Il descend son regard et observe les maisons, le bar, la route, tout est devenu des boules de lumière qui vibrent et qui se déplacent.

Une boule, plus intense que les autres, monte dans une voiture et disparaît au loin.

## **Chapitre 2**

### La terre des loups

L'iris d'un œil noir.

### **Le Secret des lucioles (Page 14)**

« Je voulais que tu comprennes mon chemin, peut-être que ça te servira pour le tien. »

Le flic observe son regard sur la glace de la salle de bains, il a le visage à moitié rasé et le rasoir à la main. A côté de son reflet, collée sur la glace, une photo du visage de Léna. Elle est de face, ses yeux bleus laissent apercevoir un regard mélancolique, mais déterminé.

Il regarde les yeux de Léna puis les siens comme s'il essayait de trouver des ressemblances.

Derrière lui, sur le mur de la chambre, sont collées toutes les photos et infos du dossier.

Le téléphone sonne.

### **Le flic**

Si ?

Maman ?

Oui, ça va... et toi ?

OK. Cool.

Et papa ?



Léna et Emiliano se sont arrêtés pour faire une pause au milieu de la route.

Quelques arbres font de l'ombre à une minuscule église.

Léna est assise devant, sur un tronc qui fait office de banc.

Emiliano la rejoint et reste en silence à côté d'elle.

### **Léna**

Vous avez connu comment mon père ?

**Emiliano**

En 1964, il avait débarqué ici en 1964.

**Léna**

Après la mort de maman...

**Emiliano**

Oui. Dan est arrivé juste après.  
Il voulait des réponses.

**Léna**

Et vous lui en avez donné ?

**Emiliano**

Je ne peux donner de réponses à personne, moi.

**Léna**

Alors, il ne les a pas trouvées ?

**Emiliano**

Si, il les a trouvées.

**Léna**

Seul ?

**Emiliano**

Non, je l'ai aidé.

**Léna**

Et comment ?

**Emiliano**

Les lucioles.

**Léna**

Vous savez que si on échange comme ça, mot par mot, on va mettre une éternité à se comprendre ?

**Emiliano**

Oui.

**Léna**

Et ça vous va ?

**Emiliano**

C'est drôle que vous parliez d'éternité. Dan était venu pour ça aussi. Chez vous, c'est important que les choses aillent vite, mais aussi qu'elles durent longtemps.

Que l'amour dure longtemps.

Que les gens vivent longtemps.

Et quand la mort arrive, vous êtes perdus.

On ne peut pas imposer notre temps aux choses.

Pas à toutes les choses.

Notre monde est composé en grande partie de choses qui ne sont pas humaines, il faut les laisser avoir leur notion du temps.

Vous trouvez ça normal d'imposer notre temps à tout ?

D'embêter les plantes et les animaux pour qu'ils poussent plus vite ?

**Léna**

Si vous voulez tout savoir, à cet instant, je m'en fous royalement des plantes et des animaux et de la vitesse à laquelle on les fait pousser. Moi je veux savoir ce que mon père foutait ici.

**Emiliano**

Je suis en train de vous le dire.

**Léna**

Bah non, vous m'embrouillez avec vos histoires de temps.

Léna part vers l'église énervée, Emiliano a un don particulier pour énerver les gens.

**Léna**

Désolé d'avoir de la peine !

Désolé d'être perdue !

Emiliano rejoint Léna dans l'église.

C'est une église très modeste où un Jésus très simple, taillé en bois, semble tendre la main.

**Léna**

C'est beau...

**Emiliano**

Oui, très beau.

Les deux restent en silence un long moment.

**Emiliano**

Vous ne trouvez pas que le temps ralentit un petit peu ici ?

**Léna**

Vous croyez que c'est le bon chemin ?

**Emiliano**

Je crois que tous les chemins pour donner un sens à ce bordel sont bons.

**Léna**

Alors vous y croyez.

**Emiliano**

Certains chemins font du mal à celui qui les prend, et parfois encore plus aux autres. Mais ne vous trompez pas, la douleur peut aussi avoir un sens. C'est rare, mais ça peut.

**Léna**

Si vous voulez tout savoir, je ne suis pas très fan de la douleur.

Léna se retourne et part. Emiliano la regarde et sourit. Elle ressemble énormément à Dan et être avec elle est une manière d'être à nouveau avec lui.



Emiliano court derrière Dan au milieu du désert. La main de Dan dégouline de sang et de grosses gouttes tombent sur le sable brûlant.

**Dan**

Putain ! ça fait mal !

**Emiliano**

Je sais.

Ils s'arrêtent et s'assoient sur quelques grosses pierres.  
Dan le regarde, énervé.

**Dan**

Merci, ça m'aide beaucoup que vous le sachiez.

**Emiliano**

Je sais.

**Dan**

C'était ironique.

**Emiliano**

Je sais.

Dan regarde Emiliano énervé, il est presque au point de le biffer.

**Emiliano**

Calmez-vous, le sens de l'humour peut avoir sa place juste à côté de la souffrance.

**Dan**

Je sais.

Dan sourit à son tour, et Emiliano aussi.

**Emiliano**

Vous avez mal où ?

Dan tend sa main avec une énorme coupure.

**Emiliano**

Et encore.

Dan enlève son teeshirt, l'enroule autour de la blessure et reste silencieux. Il se calme et se met à parler tout doucement sans regarder Emiliano.

**Dan**

Je ne pensais pas que ça allait être si difficile.

**Emiliano**

Si ça peut vous rassurer, ça l'a été pour moi aussi.

**Dan**

Vous dites ça pour me remonter le moral.

**Emiliano**

Oh, non, j'étais beaucoup plus con que vous, croyez-moi.

Dan le regarde à nouveau, énervé.

**Emiliano**

Vous savez tout ça est un jeu.

Vous bougez une pièce,

je regarde et je bouge une autre,

j'essaye de vous amener ailleurs,

et vous, vous essayez de me ramener où vous êtes.

**Dan**

Mais j'ai envie d'aller ailleurs aussi.

**Emiliano**

Il faut couper ce qui vous lie à votre monde,

c'est ça le travail, et c'est un travail douloureux.

On aime toujours appartenir à quelque chose, à un monde, notre monde... et si on s'en éloigne, on croit qu'on va perdre les gens qu'on aime.

Mais quand on se libère de notre monde et qu'on en découvre d'autres, paradoxalement, on devient plus proche de celui qu'on a quitté...

Dan reste silencieux.

**Dan**

Je comprends.

Mais j'ai AUSSI mal à la main.



La voiture du flic est garée devant une petite maison isolée au milieu du désert, elle est simple et modeste, mais très belle.

Emiliano est assis sur un banc sous un arbre derrière la maison et le flic est debout en face de lui.

**Le flic**

Et Dan, le père de Léna, vous l'avez connu aussi ?

**Emiliano**

Oui, très bien.

**Le flic**

C'est bizarre non ? Le père, la fille... vous aviez un lien particulier avec cette famille ?

**Emiliano**

On dirait... il me reste juste à connaître les petits-enfants.

Emiliano lui sourit, mais le flic ne bronche pas, perdu dans ses notes.



Léna est à nouveau assise sur le tronc devant l'église.

Elle a sorti « Le Secret des lucioles » et le lit en silence.

**Le Secret des lucioles (Page 14)**

« Après la mort de Maman, je suis parti au Mexique.  
Tu dois te rappeler, je n'ai jamais pu oublier comment tu avais pleuré.  
Mais j'en avais besoin, j'avais besoin de réponses et je les ai trouvées.  
Je te demande pardon pour être parti.  
Mais si je suis devenu celui que tu as aimé, c'est aussi grâce à ce départ. »

Léna retient ses larmes et serre fort le livre sur sa poitrine.

**Le Secret des lucioles (Page 14)**

« Alors ? Ces pages blanches, tu y arrives ? »

**Léna (off)**

Papa, tu me manques trop... je ne vais pas y arriver toute seule...

Emiliano sort de l'église et vient vers elle.

Léna le regarde.

**Léna (off)**

Et ce type est complètement cramé. Il est chiant. Il ne répond jamais à ce que je lui demande... Super ton plan hein ?  
Au moins si tu étais ici, on pourrait rigoler ensemble...

Emiliano est presque devant elle, Léna se dit qu'il ne ressemble vraiment à rien avec ses longs cheveux noirs et ses tongs multicolores. On dirait qu'il s'est échappé d'un mauvais film de Tarantino ?

**Emiliano**

Je ne ressemble à rien, non ?

Léna pouffé de rire.

**Léna**

Je ne me permettrais pas.

**Emiliano**

Je le vois dans votre regard. On se permet beaucoup plus de choses dans le regard.

Léna se sent démasquée et elle est très gênée.

**Emiliano**

Vous vous rappelez quand vous étiez enfant ?

**Léna**

Oui, très bien.

**Emiliano**

Quand on est enfant, on sent les choses, les gens.

On sait qui est bon ou mauvais, mais après, on nous apprend à utiliser la raison pour le savoir. Et on nous fait oublier ce qu'on ressent.

Quand on dit qu'on a peur des monstres, on nous répond qu'ils n'existent pas.

Ça commence là cette coupure avec notre ressenti.

Je ne dis pas qu'il ne faut pas réfléchir, mais il ne faut pas que la raison prenne toute la place.

**Léna**

Et pourquoi vous me dites tout ça ?

**Emiliano**

Parce que je ne ressemble à rien, je le sais, et vous avez le droit de le sentir, et même de me le dire.



Le flic regarde ses fiches, il note quelque chose et lève les yeux vers Emiliano.

**Le flic**

Et elle était comment Léna quand vous l'avez connue ?

**Emiliano**

Elle ne ressemblait à rien, comme moi.

Emiliano rigole et le flic le regarde sans rien comprendre.

**Emiliano**

Désolé, ça me rappelle des choses.

Léna cherchait son père, à le comprendre.

**Le flic**

Vous ne m'apprenez rien, on cherche toujours à comprendre nos parents... encore plus quand ils sont morts.

**Emiliano**

On dirait que vous avez perdu les vôtres.

Je suis désolé.

Le flic remet les lunettes de soleil et se plonge dans ses fiches.

**Emiliano**

Léna était perdue... comme Dan, comme vous, comme moi, comme nous tous.

**Le flic**

Si vous voulez vous recentrer sur Léna, ça m'arrangerait, je suis ici pour ça.

**Emiliano**

Vous vous appelez comment ?

**Le flic**

Désolé de ne pas l'avoir dit avant... mais nous, les flics, on n'est pas habitués à dire nos noms.

Gabriel, je m'appelle Gabriel.

**Emiliano**

Ça ne vous va pas.

Gabriel lève les yeux et le regarde à travers ses lunettes de soleil, il a envie de l'envoyer balader, mais se retient.

**Emiliano**

Léna était comme ça quand on lui disait la vérité.  
Ça l'énervait.



Léna regarde Emiliano en hésitant, elle prend une bonne bouffée d'air et elle se lance.

**Léna**

Vous ne ressemblez à rien. Ça y est, je l'ai dit, ça vous va ?

**Emiliano**

Oui, ça me va.  
Et vous, ça vous va de le dire ?

**Léna**

Si vous voulez tout savoir, ça me va aussi.  
Vous êtes là à faire le malin, à me balader sans rien dire de précis...  
Je suis venue pour savoir ce que mon père avait à faire ici, avec Peter et vous. Et vous, vous vous baladez avec vos tongs ridicules, vous vous croyez le guide d'un tour organisé ?  
« Découvrez le Mexique et sa philosophie ancestrale ! »  
Vous me saoulez !

Emiliano explose de rire.

Léna reste muette puis elle commence à rigoler aussi.

Emiliano se calme et part vers la voiture.

**Emiliano**

« Découvrez le Mexique et sa philosophie ancestrale »  
Vous êtes vraiment la fille de votre père, aucun doute.

Léna sourit, c'est le plus beau compliment qu'on puisse lui faire.

Elle se lève et va vers la voiture aussi. Son reflet sur la vitre la fait sourire, elle est sale, pieds nus et mal coiffée et ses habits sont pleins de poussière.

**Léna (off)**

Faut dire que je ne ressemble à rien non plus.



Gabriel regarde les feuilles des arbres qui bougent lentement avec le peu de vent qui traverse les champs, il fait vraiment chaud et il commence à en avoir marre de ne rien tirer de tous ces échanges.

**Gabriel**

Et la dernière fois que vous avez vu Léna, c'était où et quand ?

**Emiliano**

Léna voulait suivre les pas de son père.

Mais on ne rentre jamais dans les chaussures de quelqu'un d'autre. Je lui ai dit qu'il fallait qu'elle fasse son propre chemin.

Vous aimez les dates et les coordonnées GPS, donc je vais vous les donner :

Été 1986, au pied du mont Tlaloc il y a une petite rivière, c'est là que j'ai vu Léna pour la dernière fois.

**Gabriel**

Voilà.

Gabriel note sur son cahier et se lève.

**Gabriel**

Je vais y aller. Merci pour l'info, ça va beaucoup m'aider.

Vous voyez ? Parfois les choses peuvent être très simples.

Il fait quelques pas en direction de sa voiture.

**Emiliano**

Avec plaisir. Mais peut-être qu'il faudrait me dire ce que vous entendez par « voir » ?

Gabriel s'arrête net, laisse ses bras tomber et lâche une bouffée d'air : rien n'est simple avec Emiliano.  
Il reste dos à Emiliano un instant puis il se retourne.

**Gabriel**

Voir ! Voir avec les yeux ! Voir en vrai ! Voir comme tout le monde !  
Voir !

**Emiliano**

Ah, si pour vous voir c'est ça, alors oui : été 1986, au pied du mont Tlaloc, il y a une petite rivière. C'est là que je l'ai vue la dernière fois. Comme je vous vois maintenant.



Léna lit le livre pendant qu'Emiliano conduit.

**Le Secret des lucioles (Page 14)**

« Si tu y arrives, passe la page. »

Léna passe à la page suivante :

**Le Secret des lucioles (Page 15)**

« Au Mexique j'ai trouvé quelqu'un.

Emiliano, une vraie tête à claques, mais on est devenus copains

Si tu le voyais, tu dirais qu'il ne ressemble à rien.

Mais si tu "voyais", tu t'apercevrais que c'est quelqu'un d'extraordinaire.

D'ailleurs c'est ça la clef : il faut (re)apprendre à voir. »

Léna se tourne vers Emiliano, elle le scrute en plissant les yeux comme si elle se forçait à voir, à découvrir des choses imperceptibles.

Emiliano s'en aperçoit et pouffe de rire.

**Emiliano**

Dan avait la même tête de con quand il essayait de « voir ».

Et je pense que moi aussi.

Léna arrête tout de suite et devient sérieuse.

**Emiliano**

Mais n'arrêtez pas, désolé, je ne voulais pas vous bloquer.

**Léna**

Trop tard.

Léna boude.

**Léna**

Je ne comprends pas pourquoi mon père vous trouvait si extraordinaire...

Je suis venue ici pour chercher des réponses, mais là je fais le plein de questions.

**Emiliano**

Vous savez, les réponses, les questions, elles avancent souvent en couple...

**Léna**

Vous ne vous remettez jamais en question ? Je ne sais pas, votre manière d'être avec les autres ? Vous ne la remettez jamais en question ?



Gabriel a quitté Emiliano et il rentre au commissariat.

Il roule sur une longue route qui traverse le désert.

**Gabriel (off)**

Quel cauchemar ce mec, va falloir que je trouve une manière de communiquer avec lui, il a l'air d'en savoir beaucoup plus sur Léna et Dan.

Été 1986, une petite rivière au pied du mont Tlaloc, la dernière fois qu'il l'a vue... avec les yeux, mais il veut voir avec quoi sinon ?

Gabriel fixe la route, elle est étrangement droite et se perd dans l'horizon. La chaleur est insupportable, même avec les fenêtres ouvertes. Il se passe la main sur le front pour essayer quelques gouttes de transpiration.

**Gabriel (off)**

Je me demande s'il n'est pas à moitié défoncé cet Emiliano, peut-être qu'il voit des choses quand il est défoncé.

Soudain, un loup traverse la route et Gabriel pile de toutes ses forces, la voiture glisse quelques mètres de côté, mais reste sur la route. Gabriel a eu très peur et respire profondément. Il se reprend doucement et regarde le loup s'éloigner. Il sort de sa voiture, s'appuie sur le capot et sort une clope. Il regarde le paysage. Rien. Rien autour, juste le désert, quelques cactus et le loup qui s'éloigne.

**Gabriel (off)**

Mais où est-ce qu'il peut aller ce loup ?  
Il n'y a rien là...

Le soleil tape fort et un vent léger dissémine la poussière partout. La lumière rebondit sur le pelage du loup et Gabriel regarde, fasciné. On dirait une boule de lumière qui disparaît parmi les vagues de chaleur que la terre renvoie vers le ciel. Gabriel se passe la main sur les yeux pour essayer sa transpiration mélangée avec la poussière, en espérant y voir plus clair. Mais le loup n'est plus là. Il est étonné, mais pas plus que ça, la chaleur, la fatigue... Il termine sa clope et remonte dans sa voiture.

**Gabriel (off)**

Tu m'étonnes... entre la chaleur et la défonce Emiliano doit voir plein des choses.

La voiture de Gabriel disparaît dans l'horizon.



Léna et Emiliano arrivent le soir dans un petit village et s'arrêtent devant un petit hôtel familial.

**Emiliano**

Je vous laisse ici, c'est très bien.  
Je passerai vous prendre demain matin pour aller voir Peter.  
J'ai des copains dans ce village, j'irai dormir chez eux.  
Reposez-vous bien.

Léna le regarde. Emiliano peut être gentil parfois et elle se sent coupable d'avoir été dure avec lui.

**Léna**

Désolé de m'être énervée.  
Vous avez le droit d'être comme vous voulez, c'est chez vous ici...  
je peux être chiant(e) parfois.  
Désolée.

**Emiliano**

Ne vous inquiétez pas.  
Et essayez toujours de « voir ». La clé est là.  
Et soyez pas gênée, parfois on a l'air con quand on cherche des choses importantes.

**Léna**

Ça ne vous arrive jamais de dire juste « Oui, d'accord, merci » ?

Léna claque la porte de la voiture et rentre dans l'hôtel.  
Emiliano trouve toujours un moyen de l'énervé.



Léna est couchée sur le lit dans sa chambre. L'hôtel est une petite maison familiale avec 3 chambres à l'étage. C'est comme être chez quelqu'un plus que dans un hôtel et elle s'y sent bien.

Il fait chaud et sa fenêtre est ouverte. Elle a pris une douche et lit le livre de son père.

**Le Secret des lucioles (Page 15)**

« D'ailleurs, c'est ça la clef : il faut (re)apprendre à voir.

Comment ?

Essaye de te laisser aller, cherche la page blanche et laisse-la se remplir sans réfléchir, sans choisir.

Je ne sais pas où tu es ni ce que tu fais maintenant, mais il y aura sûrement un signe pour te dire que c'est le bon moment. »

Un bruit d'explosion venant de la rue la fait sursauter. Elle laisse son livre et sort la tête par la fenêtre, inquiète. Elle aperçoit au loin une fête de village avec de la musique, des pétards et des feux d'artifice rudimentaires. Elle hésite puis met une petite robe et sort dans la rue.

Léna avance vers la fête par une petite ruelle et remarque une affiche collée sur un mur :

GRAN FIESTA

Dia de los muertos

2 de novembre 1982



Dan marche dans la rue, il arrive à un croisement et voit au fond de la rue une fête de village. Il avance vers la fête, un camion avec une grande affiche collée sur le côté le dépasse.

GRAN FIESTA

Dia de los muertos

2 de novembre 1971



Gabriel lit le journal et fume une cigarette à la terrasse d'un bar. La musique qui arrive d'un peu plus loin lui fait lever le regard. Il jette sa clope, pose son journal sur la table, met quelques pièces dessus et part. Sur son journal on peut lire :

**GRAN FIESTA**

Dia de los muertos

2 de novembre 2013



La fête est incroyable. Tout le monde est déguisé avec n'importe quoi, mais une harmonie se dégage de ce joyeux bordel. C'est la « Fête des Morts » et les déguisements en sont la preuve. Une énorme énergie se dégage de partout, l'énergie de la vie.

**Léna (off)**

Drôle de façon de fêter la mort.

Dan, Léna et Gabriel sont sur la place où le défilé s'est installé. Ils forment un triangle chacun dans un coin différent de la place, immobiles. Ils regardent tout dans le moindre détail, mais ils ne se voient pas. Eux aussi voudraient participer à la fête, mais on dirait que quelque chose les empêche de se lâcher et de rejoindre la foule.

Soudain, Gabriel se fait emporter par la foule. Il essaye de se dégager, mais sans succès. Dan aussi disparaît à son tour dans ce tourbillon humain, entouré de fumée.

Une femme très âgée avance vers Léna. Elle lui prend la main et la fait tourner autour d'elle. Léna est un peu gênée, mais elle trouve amusant de voir cette femme si près de la mort en train de danser habillée en cadavre, elle se dit qu'elle a sûrement quelque chose à apprendre de tout cela. Une carriole en forme de scorpion avance, elle est poussée par de jeunes Indiens qui offrent des boissons aux passants, les incitant à rejoindre la fête. Un d'entre eux tend un verre à Léna.

Ce verre tendu, cette chaleur, ce corps bronzé et ce regard doux et perçant font craquer Léna.

**L'Indien**

Señorita ?

**Léna (off)**

Et puis merde, j'ai 25 ans.

Léna boit cul sec et se laisse avaler à son tour par la foule.

Elle ne distingue plus grand-chose, des corps qui s'entremêlent dans la fumée, des sourires, des têtes de mort, des cris en espagnol... et au milieu de ce bordel, une silhouette se détache, on dirait un énorme loup dressé sur ses pattes arrière.

Une tête de loup suivie d'un corps qui ressemble plus à un dragon ou à un énorme lézard. Le déguisement est tellement beau et flippant que Léna semble hypnotisée et le parcourt en détail. Plein de minuscules pierres argentées sont fixées partout sur son corps et reflètent la lumière. On dirait qu'elles s'éteignent en arrivant vers le sol. Le loup avance vers elle et à chaque pas, le déguisement laisse entrevoir ses pieds... des pieds sales avec des tongs multicolores. Léna court vite vers le loup tout excitée.

**Léna**

Emilianoooooooooo ! Je vous ai reconnu, c'est vous !

**Le loup**

Vous voyez quoi ?

Léna est tout excitée, on dirait un enfant qui a deviné un tour de magie.

**Léna**

Vous ! Déguisé en loup ! Ou en serpent. Bref, on s'en fout, mais je sais que c'est vous !

**Le loup**

Et vous voyez quoi autour ?

**Léna**

Bah, une fête ! La Fête des Morts ! Vous faites l'idiot ou quoi ??  
Vous avez les boules parce que je vous ai démasqué !

Léna rigole, elle est complètement lâchée et a du mal à tenir debout. Le loup la tient avec douceur pour l'empêcher de tomber.

**Le loup**

Fermez les yeux.

**Léna**

Mais je ne vais pas fermer les yeux, vous allez...

Le loup lui coupe la parole avec un ton doux qu'elle n'avait jamais entendu avant.

**Le loup**

Pour une fois faites ce que je vous dis.

Léna se tait et le fixe du regard.

Le regard de Léna est maintenant complètement apaisé, et elle ferme les yeux.

**Le loup**

Et maintenant, vous voyez quoi ?

**Léna**

Bah rien, j'ai les yeux fermés...

Le loup lui coupe encore la parole.

**Le loup**

Il va falloir faire un petit effort si vous voulez des réponses.

Léna se tait et reste dans le noir quelques instants.

**Le Secret des lucioles (Page 13)**

« Concentre-toi, juste sur ça, faire de pages blanches. »

Tout est noir et on entend la respiration de Léna qui ralentit.

Le bruit de la fête a disparu et devant elle, une petite lumière jaune commence à grossir pour devenir une grosse boule de lumière. Elle est aveuglée, mais lentement, son regard s'habitue et la place réapparaît, mais elle est maintenant déserte et silencieuse. Elle regarde ses mains et aperçoit

de fines branches de lumière qui relient ses doigts à cette énorme source de lumière. Elle bouge ses mains et les branches ondulent sans se détacher. Léna s’amuse et remarque que derrière cette énorme boule de lumière, et reliées à elle, deux autres boules de lumière se dessinent, rouges et plus petites. Celle de droite laisse entrevoir le visage d’un jeune homme, c’est Gabriel. Son visage ne lui dit rien et elle tourne sa tête vers l’autre côté, vers l’autre boule. A travers la lumière, elle aperçoit un monsieur plus âgé qui ressemble étrangement à son père. C’est Dan qui la regarde avec tendresse.

**Léna**

Papa ! Papa !

Léna avance vers cette boule, mais la fête est à son apogée et les gens n’arrêtent pas de bouger. Léna est secouée dans tous les sens et le loup essaye de la retenir sans la brusquer pour l’empêcher de tomber. A bout de forces, il s’approche de son oreille et lui susurre :

**Le loup**

Maintenant ouvrez les yeux et allez manger un tacos, vous allez en avoir besoin.

**Léna**

Papa ! Papa !

Léna crie au milieu de la fête. Les gens la regardent, mais sans aucune inquiétude, comme s’ils savaient que rien de grave était en train d’arriver. Léna ouvre les yeux, les ferme, les ouvre, mais rien. La fête est plus endiablée que jamais. Léna est seule au milieu de la foule, en larmes. Et l’énorme loup a disparu.



Le soleil commence à se lever derrière la montagne et la petite rue devant l’hôtel se remplit de lumière. Emiliano klaxonne, arrêté devant l’hôtel de Léna.

Elle sort et monte dans la voiture.

**Léna**

C'était quoi hier soir ? Comment vous avez fait ?

**Emiliano**

Je ne sais pas de quoi vous parlez.

**Léna**

Arrêtez vos conneries, j'ai reconnu vos tongs..

Et mon père. Il était là !

Et il y a que vous qui connaissez mon père ici.

**Emiliano**

Je ne sais pas de quoi vous parlez.

**Léna**

Vous étiez habillé en loup à la fête, et par je ne sais quel tour de passe-passe, vous m'avez fait voir trois boules de lumière et l'une ressemblait à mon père.

**Emiliano**

Ça avait l'air sympa comme soirée, mais je ne suis pas magicien, désolé.

**Léna**

Vous voulez que je devienne folle, c'est ça ?

**Emiliano**

Ne vous inquiétez pas. La raison va vous éviter ça.

Léna le fixe en silence.

**Emiliano**

Vous allez essayer d'accommoder ça dans votre réalité.

Si j'ai vu des tongs, alors c'est Emiliano, il a dû avoir des complices pour faire les lumières et faire disparaître les gens, il connaît tout le monde ici, etc., etc. Vous allez essayer de tout rationaliser pour le faire rentrer dans votre réalité. Et pouvoir dormir tranquille.

Et ça marchera.

Chaque chose qu'on vit nous fait mettre une nouvelle couche dans notre réalité, et notre réalité devient impénétrable, étanche, et nous éloigne des autres réalités.

Léna réfléchit.

**Emiliano**

D'ailleurs il était bon ce tacos ?

Léna sautille dans son siège.

**Léna**

Ahhh voilà ! Comme vous avez su que j'ai mangé un tacos, hein ?  
Comment ?

**Emiliano**

On est au Mexique, tous les touristes mangent des tacos ici.

Léna se tait, elle sait que c'était Emiliano, mais elle sait aussi qu'il a raison et qu'elle essaiera de tout rationaliser. Emiliano accélère et la voiture quitte le village.

Léna ouvre le cahier et relit une phrase.

**Le Secret des lucioles (Page 15)**

« Observe, écoute, parfois quelqu'un peut t'aider. Ça sera sûrement quelqu'un de particulier, comme dans mon cas, et tu te battras contre elle ou contre lui.

Si tu te sens en confiance prends-lui la main et vas-y à fond, la réalité est coriace. »

Léna regarde Emiliano avec méfiance, en le scrutant encore une fois.  
Puis elle regarde la route.



Gabriel est au commissariat, il effectue des recherches sur Internet. Loup, loup mexicain, loup argenté. Il s'arrête sur une page et la lit.

« Le loup argenté tient son nom  
de la couleur des reflets de son pelage avec le soleil. »

**Gabriel**

Voilà.

Il se lève et avance dans le couloir.

En bas de la page, on peut lire :

« Certaines croyances indiennes considèrent que le loup est comme un  
messager et que le suivre permettrait d'arriver à d'autres mondes. »

A la machine à café, Gabriel croise Diego, un collègue beaucoup plus âgé.

**Diego**

Bonjour Gabriel, ça avance ton enquête ?

Tu arrives à comprendre quelque chose à ce pays de fous ?

Tu ne vas pas rester longtemps j'espère...

Je t'ai vu avec Emiliano, il est complètement taré ce papy hein ?

Tu enquêtes sur quoi ?

**Gabriel**

Pas facile à comprendre cet Emiliano, c'est clair...

**Diego**

N'essaye même pas, il va te rendre fou.

Je me souviens quand la grande route était en construction,  
il essayait d'empêcher les travaux, il disait qu'un loup habitait là,  
que c'était chez lui, qu'on n'avait pas le droit.

Tu imagines arrêter un chantier pour un loup ?

Un loup !

Ils sont cons ces Indiens...

Gabriel reste silencieux, il sent que la conversation va dégénérer et il n'a pas vraiment envie d'y participer. Diego s'éloigne dans le couloir, mais continue à râler.

**Diego**

Il était venu ici avec un Français, bien allumé aussi.  
On a dû les enfermer toute la nuit pour les calmer.  
Ces Européens se font tellement chier chez eux qu'ils n'ont rien  
d'autre à foutre que venir traîner avec les sorciers ici...

Gabriel le regarde s'éloigner et sort du commissariat.



Dan et Emiliano sortent du commissariat.

**Dan**

Ils sont vraiment cons ces flics.

**Emiliano**

N'oubliez pas qu'il n'y a pas si longtemps, vous étiez comme eux,  
borné.

**Dan**

Moi comme eux ? Jamais !  
Moi j'ai toujours voulu découvrir les autres, ce qu'ils pensent, j'ai  
toujours été ouvert à d'autres cultures.

**Emiliano**

Pour les étudier oui, mais vous avez toujours placé la vôtre au-dessus.  
Chez vous, on arrête les routes quand il y a des loups ?

## **Chapitre 3**

### Le monde des mots

La voiture d'Emiliano est arrêtée au milieu de la route avec le capot ouvert. Léna répare quelque chose dans le moteur et Emiliano la regarde avec attention.

**Léna**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**Emiliano**

Rien, vous faites ça très bien.  
C'est étonnant.

**Léna**

Parce que je suis une femme ?

**Emiliano**

Ehhhh... non...  
Oui, parce que vous êtes une femme.

**Léna**

Suis déçue, je vous croyais plus ouvert que ça.

**Emiliano**

Vous avez raison, j'essaye de garder un pied dans votre monde, mais apparemment je n'ai pas choisi le bon.

**Léna**

Ça va, je suis contente de vous apprendre quelque chose.  
Ça change.

**Emiliano**

Détrompez-vous, j'apprends beaucoup de vous.

**Léna**

Dites, l'autre soir à la fête quand j'ai vu le loup qui n'était pas vous, j'ai vécu quelque chose de bizarre...  
Vous voulez que je vous raconte, vu que vous n'étiez pas là ?

Léna le regarde avec un air moqueur. Emiliano adore ce ton et se laisse prendre au jeu avec grand plaisir.

**Emiliano**

Bien sûr.

**Léna**

J'étais un peu bourrée, par l'alcool, par la vie, par vos conneries, allez savoir pourquoi. Bref, je me suis mise à faire une de ces fameuses pages blanches dont mon père me parle sans arrêt dans son livre, et bah, soudain j'étais connectée à trois boules de lumière : le loup, un jeune inconnu et mon père.

Voilà.

Trois boules de lumière...

**Emiliano**

Ça fait flipper quand même.

**Léna**

Oui, mais non, c'est bizarre, mais je n'ai pas flippé, et pourtant la douleur, le courage, ce n'est pas trop mon truc. Vous le savez bien, je viens d'une longue lignée de froussards.

Emiliano rigole, il a bien connu Dan.

**Emiliano**

Et alors ? Vous étiez heureuse ?

**Léna**

Non plus... c'était un sentiment que je n'avais jamais eu avant... comme être bien, mais pas joyeux... vous avez une idée de ce que c'était tout ça ?

**Emiliano**

Si je vous dis quelque chose, vous allez dire que je suis un sorcier.  
Et on sait bien tous les deux que je ne le suis pas.

Quelques gouttes de pluie commencent à taper sur le toit de la voiture et Emiliano les observe, fasciné. La chaleur, les gouttes de pluie, Léna, il est bien au milieu de nulle part à discuter mécanique et boules d'énergie.



Gabriel regarde la tempête s'approcher devant la maison d'Emiliano.  
Il reste un long moment debout à fixer les nuages qui s'entrelacent et changent de forme et couleur avec le vent.  
Quelques gouttes tombent sur son visage. Il lève les yeux, les essuie et rentre au garage pour s'abriter.  
Emiliano est sous sa voiture en train de la réparer avec le capot ouvert.  
Gabriel s'approche et regarde le moteur.  
Il aperçoit le visage d'Emiliano qui lui fait un clin d'œil.

**Emiliano**

C'est beau dehors, hein ?  
J'adore ce moment, juste avant que la tempête arrive.

**Gabriel**

Ouais.

**Emiliano**

Il faut apprendre à contempler, c'est comme ça qu'on découvre de nouvelles choses.

Gabriel le regarde travailler. Il est soigneux et délicat.

**Gabriel**

Vous avez l'air d'assurer.

**Emiliano**

Merci, c'est Léna qui m'a appris.  
J'ai appris beaucoup de choses de Léna.  
Dan devait en être fier, c'est bien quand nos enfants sont meilleurs que nous.

Gabriel regarde la pluie tomber, perdu dans ses pensées.  
Il se retourne et regarde à nouveau Emiliano.

**Gabriel**

Emiliano, j'ai juste une question aujourd'hui. Une seule.  
Et s'il vous plaît, dites-moi la vérité.

**Emiliano**

D'accord.

**Gabriel**

Vous êtes un sorcier ?

**Emiliano**

Moi ? Sorcier ?

**Gabriel**

J'ai appris qu'il y a quelques années, vous vous êtes fait arrêter avec Dan quand on construisait la route qui traverse le village.

**Emiliano**

Ah oui, c'était pour que le loup puisse passer.  
Mais ce n'était pas de la sorcellerie ça. C'était juste du bon sens.

**Gabriel**

OK.

**Emiliano**

Le loup ne voulait pas d'une route au milieu de sa maison.

**Gabriel**

OK.

**Emiliano**

Et il nous l'a dit.

Gabriel reste en silence, il sent que ça sera encore une conversation qui ne mènera nulle part.

**Gabriel**

Donc vous parlez avec les loups ?

Emiliano éclate de rire.

**Emiliano**

Mais non ! Personne ne parle avec les loups !

**Gabriel**

Enfin. Vous me rassurez.

**Emiliano**

Vous aimez le basket-ball ?

**Gabriel**

Euh... Non..., mais je ne vois pas le rapport.

**Emiliano**

C'est dommage, si vous n'aimez pas le basket, ça va être dur de comprendre.

Et le foot ?

Gabriel hésite et il invente quelque chose pour pouvoir entendre la suite.

**Gabriel**

Il m'arrive de voir un match avec des amis de temps en temps, continuez s'il vous plaît.

**Emiliano**

Pour avoir une bonne équipe, il faut une bonne défense et une bonne attaque. La défense pour nous protéger et l'attaque pour prendre des risques et essayer d'avancer.

Chez vous, il n'y a que des défenseurs.

Et ils sont tous accrochés au but pour que rien ne vous arrive.

Vous avez dans la tête l'image de toute une équipe accrochée au but ?

C'est ridicule non ?

**Gabriel**

C'est vrai que c'est ridicule.

**Emiliano**

Mais ça marche.

Rien ne va vous arriver.

**Gabriel**

Et quel rapport avec le loup et la sorcellerie ?

**Emiliano**

Enlevez la moitié de vos défenseurs et vous allez peut-être commencer à communiquer avec les loups. Et si vous le faites, les gens commenceront à dire que vous êtes un peu sorcier. Vous pouvez la démarrer s'il vous plaît ?

Gabriel est tout chamboulé et ne trouve rien d'autre à faire qu'obéir. Il monte dans la voiture et la démarre.



Dan est couché par terre, à la lisière d'une forêt, les yeux fermés, Emiliano est debout devant lui et le regarde sans bouger. Tout d'un coup, Dan ouvre les yeux et se met à vociférer.

**Dan**

C'était quoi ça ?

**Emiliano**

De l'énergie.

**Dan**

Mais quelle énergie ?

**Emiliano**

La vôtre, la mienne...

Dan se lève et va vers la forêt.

**Dan**

Mais putain, j'ai flippé ma race ! Me faites plus jamais ça, jamais !

**Emiliano**

Je n'ai rien fait moi ! C'est vous qui l'avez fait.

**Dan**

Moi ? Vous délirez ! Suis pas sorcier moi !

**Emiliano**

Moi non plus, et pour être précis, vous avez entrouvert un peu votre monde et vous avez aperçu un autre, un monde d'énergie.

Dan se retourne.

**Dan**

D'énergie ?

**Emiliano**

Oui, d'énergie.

Dan s'éloigne en s'enfonçant dans la forêt.

Emiliano le suit du regard.

**Dan**

Suis pas prêt pour ça moi !

Mais pourquoi je suis venu ici ? Pourquoi ?

Dan se laisse tomber à genoux et son énervement se transforme en tristesse.

Il lève le regard vers la forêt débordante de vie et marmonne.

**Dan**

Moi, je voulais comprendre, juste comprendre... je ne veux plus de cette putain de tristesse... Tu me manques Emma, je ne vais jamais y arriver tout seul... Tu me manques...

Emiliano le regarde en silence. Il est ému par l'image de ce tout petit homme à terre, entouré par cette immense forêt verdoyante. Cet homme qui semble faire une prière, demander quelque chose à la forêt, lui demander de lui expliquer la mort.



Léna a pris le volant et ils roulent sur la route du désert.

**Emiliano**

Vous me demandez toujours de vous parler de votre père, mais vous ne me parlez jamais de lui. Il était comment, Dan, pour vous ?

Léna est déstabilisée par la question et reste un moment en silence pour trouver les bons mots.

**Léna**

Tout le monde le trouvait bizarre.

**Emiliano**

Je demande votre avis, pas celui de tout le monde.

**Léna**

Ça vient, ça vient... je dois exercer une mauvaise influence sur vous, vous devenez impatient. Ce n'est pas bien ça, Emiliano.  
Pas bien du tout.

L'inversion de rôles fait sourire Emiliano.

**Léna**

Mon papa avait un regard sur le monde.  
Pour moi, un artiste n'est pas celui qui fait une œuvre d'art, mais celui qui porte un regard sur le monde. Son regard. Après, s'il fait un tableau ou une sculpture pour le dire, tant mieux.  
Mais mon papa ne faisait rien de tout ça et pourtant c'était un artiste.  
J'ai appris ça de lui. Observer le monde et porter un regard.  
Un regard à soi.

Emiliano est absorbé par les mots de Léna.

**Léna**

Et aussi lâcher une grosse connerie quand tout devient trop sérieux.  
Ça aussi, c'est important. Rire de tout et de soi-même.  
J'ai encore du boulot sur ça, mais j'y travaille.

Les deux explosent de rire et Léna reprend son récit.

**Léna**

Je pense qu'il a appris tout ça ici, avec vous.

Après la mort de maman, il était en miettes. Mais quand il est rentré du Mexique, il avait changé. Il était devenu un artiste. Et j'ai grandi avec ça, avec quelqu'un qui me tenait la main et me disait ce qu'il voyait. Et j'ai appris à dire ce que je voyais. Je trouvais ça nul, mais il me disait que dire ce qu'on sent, ce n'est jamais nul.

A l'époque, je pensais qu'il me disait ça pour me faire plaisir, mais avec le temps, j'ai compris que non. Donner de la valeur à ce que j'étais, c'était sa façon de m'aimer.

Un jour, on est restés des heures à regarder les étourneaux.  
En silence.

**Emiliano**

C'est beau les étourneaux.

**Léna**

C'était sur la D322 à côté d'une petite église... et je crois qu'à cet instant, on savait tous les deux que la meilleure place sur toute la planète était la nôtre.

Léna reste silencieuse quelques instants.

**Léna**

Parfois, je ferme les yeux et je vois les étourneaux.  
Et je pleure.

Léna part dans ses pensées, une larme coule sur sa joue et Emiliano la regarde avec tendresse. Il a envie de la prendre dans ses bras, mais il se retient.

**Léna**

C'est ça. Ce qu'il m'a appris c'est ça.  
Apprendre à contempler le monde pour trouver ma place.

**Emiliano**

C'est beau ce que vous dites.

Léna lui dit merci avec les yeux.

Le bruit d'un pneu qui explose coupe net leur conversation.  
La voiture glisse et commence à tourner sur elle-même, comme si elle changeait de sens. Léna se bat pour garder le contrôle et Emiliano s'agrippe au tableau de bord. La voiture s'arrête net dans l'autre sens, quelques mètres après le croisement de la route avec un petit chemin en terre.

**Léna**

Merde ! Fait chier !

**Emiliano**

Je crois que quelqu'un essaye de nous dire qu'on doit revenir.  
Calmez-vous. On va bientôt savoir pourquoi ça nous arrive.

**Léna**

Je ne serai jamais comme vous, c'est clair.

**Emiliano**

Votre place dans le monde ça ne peut pas être la mienne, sinon on serait les deux assis l'un sur l'autre toute la vie et franchement on n'a pas mérité ça.

Léna pouffé de rire et ouvre la portière.

Léna et Emiliano sont au milieu du désert, appuyés sur le capot de la voiture. Emiliano construit un chapeau avec des feuilles de journaux pour se protéger du soleil et Léna sort sa gourde. Elle boit quelques gouttes et la retourne, vide.

**Léna**

Voilà.

Elle va arriver cette réponse ?

Vous croyez que ça sera avant ou après avoir crevé de soif ?

Loin, très loin par le chemin en terre qui traverse la route, ils aperçoivent un énorme nuage de poussière et un petit point lumineux qui s'approche. Le point devient un pick-up complètement délabré qui s'arrête devant eux. Le mec qui conduit lève sa main et crie : Emiliano !

Emiliano sourit et regarde Léna.

**Léna**

Ah, ça va, ça va...

**Emiliano**

Salut Peter.

Peter ressemble à un touriste hollandais qui n'aurait plus vu la civilisation depuis les années 70. Il est très grand, roux, avec une casquette de baseball et une grande barbe rousse en pagaille.

Un énorme ours roux en bermuda et rangers qui avance vers Léna.

**Peter**

Léna ! Tu as grandi !

Peter serre Léna dans ses bras.

Elle est un peu gênée, mais finalement se laisse aller par cette énorme boule de tendresse. Peter s'aperçoit qu'elle n'est plus une enfant. Il s'arrête net et fait un pas en arrière.

**Peter**

Désolé... tu es devenue une femme...

**Léna**

Ça va, t'inquiète pas, un peu de tendresse ça ne fait jamais de mal.

**Peter**

Vous allez voir ! J'ai trouvé !

Il tourne autour de lui en criant au ciel.

**Peter**

Dan ! Daaaaaanmnnnn ! J'ai trouvé !

Soudain il revient à lui et se calme. Léna le regarde, fascinée.

**Peter**

Laissez votre voiture ici, Carlos va la récupérer après, allez, montez.

On va y aller.

Dan ! On y va !

Le pick-up de Peter est un vrai bordel, un vieux Ford F350 des années 70 qui ressemble à une brocante ambulante. Peter déplace plein d'affaires pour faire de la place sur le grand siège avant et Léna et Emiliano partent prendre leurs affaires dans le coffre de leur voiture.

**Emiliano**

Vous savez pourquoi Peter est venu au Mexique ?

**Léna**

Moi ? Non.

**Emiliano**

Dan ne savait pas non plus, Peter l'a suivi ici et on n'a jamais su pourquoi. Il ne cherche rien de précis, il se laisse porter par ce qui lui donne envie, quand il a envie.

Il est toujours resté un enfant... je pense qu'il doit encore voir des monstres la nuit sous son lit. Mais il a appris à leur parler et maintenant il joue avec eux.

**Peter**

Allez venez, c'est bon !

Sa voiture est encore pire, on dirait un énorme nid d'oiseaux avec deux petites cavités pour les accueillir.

**Peter**

Bon, presque.



Gabriel frappe à la porte d'une grande cabane en bois devant un lac. La porte s'ouvre et une flèche sort de la maison et rate de peu le visage de Gabriel.

**Peter**

Faites gaffe il y a des Indiens partout ici.

**Gabriel**

Peter van Dalle ?

**Peter**

Oui.

**Gabriel**

Je suis de la police, je peux vous poser quelques questions ?

Deux enfants, moitié roux, moitié indiens, sortent de la maison en courant.

**Peter**

La police ?

Je croyais que vous étiez...

Gabriel lui coupe la parole.

**Gabriel**

Non, je suis de la police.

**Peter**

Rentrez, rentrez.

Gabriel rentre. La cabane est un énorme bordel. On dirait un entrepôt où tout a été empilé n'importe comment. On devine un coin cuisine et trois coins pour dormir. Au bout de la grande pièce, une grande baie vitrée laisse voir un lac.

La vue est magnifique. Bordélique, mais magnifique.

**Gabriel**

C'est beau chez vous.

Je suis à la recherche de Léna Fjäll.

J'ai appris que vous connaissiez son père, Dan Fjäll.

**Peter**

Dan ? Bien sûr. Et Léna ? Il lui est arrivé quelque chose ?

**Gabriel**

La dernière fois que quelqu'un l'a vue, c'était l'été 86 au pied du mont Tlaloc dans la petite rivière. Vous connaissez ?

**Peter**

Ah oui, elle aussi adorait ce coin.  
Mais peut-être qu'elle traîne quelque part non ?

**Gabriel**

30 ans à traîner sans que personne ne vous voie, c'est long.

**Peter**

Oui, c'est long

Peter ouvre la baie vitrée et invite Gabriel à aller vers le lac.

**Gabriel**

Vous la connaissiez bien ?

**Peter**

Dan était mon meilleur copain.  
Dan a toujours été mon meilleur copain.

Peter et Gabriel descendent vers le lac par un chemin qui se dessine parmi des affaires éparpillées partout. Peter s'arrête et se pose sur une vieille machine à laver à moitié démontée.

**Peter**

J'ai connu Léna petite et grande.  
Elle était un soleil, un petit soleil puis un grand soleil.  
Quand je l'ai revue, je l'ai déposé au coin de Dan.

**Gabriel**

Au coin de Dan ?

**Peter**

Oui, la petite rivière au mont Tlaloc, c'était le coin de Dan.  
On a tous notre place dans le monde. Vous aussi.

Peter se remet en marche et Gabriel le suit.

**Peter**

C'était en 1982, je me rappelle parce que c'est l'année où Dan est redevenu ce qu'il était avant.

**Gabriel**

Comment ?

**Peter**

C'était l'année où Dan est redevenu ce qu'il était avant.

**Gabriel**

J'ai bien compris, mais ça veut dire quoi : redevenu ce qu'il était avant ?

**Peter**

Une boule de lumière.

Gabriel fait une grimace : encore un qui ne parle pas comme tout le monde.

**Peter**

Oui, une boule de lumière.

Rouge, comme vous.



Léna a décliné l'invitation de monter sur le siège du pick-up de Peter et s'est calée dans le bac arrière parmi plein de boîtes et outils.

Les cactus défilent au bord de la route et le soleil commence à se coucher.

Ses longs cheveux s'entremêlent avec le vent chaud et elle regarde le paysage disparaître.

Elle ouvre difficilement le livre de Dan.

### **Le Secret des lucioles (Page 16)**

« On va faire le jeu de l'oie, OK ?

Si tu dis "Papa tu saoules", c'est que tu es devenue sérieuse, tu reviens à la page 1.

Si revenir à la page 1 te saoule encore plus, tu peux ranger ce livre dans la bibliothèque et aller manger une glace, j'ai caché de l'argent sous l'évier de la cuisine pour cette éventualité, vas-y, c'est pour toi.

Si tu as déjà vu une boule de lumière et que tu te poses des questions, passe à la page suivante.  
Sauf si c'est la lampe de Mamie. Dans ce cas, reviens à la page 1.  
Si tu as déjà vu une boule de lumière et que tu ne te poses pas de questions, tu peux laisser ce livre et aller où tu veux.  
Si tu attends des ordres, ce livre s'autodétruira en 15 secondes. »

Léna ferme le livre et sourit.

**Léna (off)**

T'es con.

Elle regarde le paysage défiler en silence un long moment.

**Léna (off)**

Je n'ai pas vu une, mais trois boules de lumière et je me pose des questions. Et ce n'était pas la lampe de Mamie.

Je n'attends pas des ordres.

Je vais passer à la page suivante.

Et tu ne me saoules pas. Tu me manques.

Et j'ai peur...

Peur de passer la page...

Peur que ce livre soit fini.

Peur que tu partes à jamais.

Il fait presque nuit et l'horizon devient une longue ligne floue.



Le pick-up de Peter est garé au bord d'une rivière.

Dan attise un petit feu où ils font chauffer quelque chose à manger, Peter est assis de l'autre côté du feu et le regarde faire avec admiration. Ils ont aménagé un campement rudimentaire dans ce coin idyllique.

**Dan**

Alors, tu as compris maintenant ?

**Peter**

Non.

**Dan**

Mais t'es con ou quoi ?

Je vais te l'expliquer combien de fois ?

**Peter**

Ce n'est pas la peine de m'expliquer.

**Dan**

Mais si, tu n'as pas compris, alors je vais t'expliquer encore une fois.

**Peter**

Ça ne sert à rien.

Et c'est toi qui as pas compris.

**Dan**

Moi, pfff... si je peux t'expliquer, c'est parce que MOI, j'ai compris.

**Peter**

Tu ne comprends pas... toi, tu es dans le monde des mots.

**Dan**

Le monde des mots ?

**Peter**

Emiliano vient te voir dans le monde des mots pour que tu le comprennes. Emiliano m'a dit que le monde des mots, c'est comme jouer aux échecs, et il aime jouer à ça avec toi.

Mais moi, je ne comprends rien au monde des mots...

Je ne peux pas jouer à ça Dan... désolé Dan..., mais je ne sais pas.

Peter se tait et regarde par terre, comme un enfant qui aurait déçu ses parents. Dan s'assoit à ses côtés et lui prend la main.

**Dan**

Ne t'inquiète pas, s'il ne fallait garder qu'un monde, ça serait le tien.

**Peter**

C'est vrai ?

**Dan**

Je t'ai déjà menti.

**Peter**

Oui.

**Dan**

Quand ?

**Peter**

Au CP.

**Dan**

Au CP ?

Ça ne compte plus le CP...

Peter sourit.

**Peter**

Mais je suis toujours ton meilleur copain ?

**Dan**

Oui, tu seras toujours mon meilleur copain.

**Peter**

Alors ça va.

Tu veux que je te montre alors ?

**Dan**

Quoi ?

**Peter**

Comme c'était dans mon monde.

**Dan**

A fond.

Peter se lève et commence à mimer quelque chose, il tend ses mains comme si quelque chose les attrapait, il retourne sa tête aveuglée, il rit et se laisse envahir par quelque chose... Ses mouvements ressemblent étrangement à la rencontre de Léna avec le loup et les trois boules de lumière.

Dan ne quitte pas des yeux ce grand ours qui se déplace et semble lié à quelque chose d'imaginaire. Son incroyable chorégraphie finit dans le lac où il disparaît dans l'eau.

Dan attend quelques minutes puis commence à s'inquiéter.

**Dan**

Peter ?

Peter !

Soudain, Peter sort de l'eau comme une baleine et lance un énorme jet d'eau avec sa bouche vers le ciel, Dan éclate de rire et applaudit, déchaîné.



Gabriel paye le mec du fast-food et monte dans sa chambre d'hôtel.

Il pose son sac sur la table basse, enlève ses chaussures et se jette sur le canapé. Il a l'air crevé.

Il ferme ses yeux et penche sa tête en arrière.

Quelqu'un frappe à sa porte.

Il se redresse, étonné, personne ne sait qu'il est logé ici, sauf le commissaire.

**Gabriel**

Emiliano... mais comment vous savez que j'habite ici ?

Emiliano rentre sans demander.

**Emiliano**

Bah, je suis sorcier, les sorciers savent tout.

Gabriel ferme la porte et l'invite à s'asseoir. Il sort deux bières de son sac et en propose une à Emiliano qui accepte avec plaisir.

**Emiliano**

Je crois qu'il est temps qu'on se dise la vérité.

**Gabriel**

Oui. Je crois aussi.

**Emiliano**

Allez-y. A vous l'honneur.

**Gabriel**

J'ai parlé avec Peter van Dalle.

Il m'a dit que la dernière fois qu'il avait vu Léna c'était en 86 au pied du mont Tlaloc dans la petite rivière.

Comme vous.

Vous étiez avec lui donc.

Emiliano semble déçu, mais il répond quand même.

**Emiliano**

Oui, j'étais avec eux.

**Gabriel**

Et vous faisiez quoi là-bas ?

**Emiliano**

Dans ses voyages, Dan voyait toujours un lieu, et il disait que c'était sa place sur la planète.

On a tous un lieu sur la planète.

Avec Peter, ils passaient leur temps à parler de ce lieu, à le décrire, et ils le cherchaient partout. Peter l'avait trouvé et il voulait que Dan le voie. Mais Dan est mort juste avant, et Léna est venue à sa place.

Ce lieu est la rivière du mont Tlaloc.

**Gabriel**

OK, je comprends mieux maintenant.

Et il voyageait beaucoup Dan ? Parce que selon mes infos, il a fait Mexique-France deux fois et aucun autre voyage... et ça ne fait pas beaucoup.

**Emiliano**

Vers la fin, il voyageait beaucoup.

**Gabriel**

Mais où ?

**Emiliano**

Vous croyez qu'on est prêts à discuter espace et temps ?

**Gabriel**

C'est un peu le métier d'un enquêteur : où et quand.

**Emiliano**

Alors c'est un des métiers les plus abstraits que je connaisse, parce que les voyages de Dan ne répondaient ni à votre espace ni à votre temps.

Gabriel réfléchit en silence.

**Gabriel**

On avait dit qu'on allait se dire la vérité et vous avez dit oui.  
Arrêtez de me faire marcher, s'il vous plaît, et dites-moi tout.

Emiliano le regarde fixement, puis respire profondément comme s'il abandonnait.

**Emiliano**

Venez avec moi.  
Et ne posez pas de questions.

Emiliano sort de l'hôtel, suivi par Gabriel, et ils montent dans la voiture. Ils traversent la ville en silence. Il fait presque nuit et les éclairages commencent à s'allumer. Ils prennent la route et Emiliano arrête la voiture au milieu du désert.

Il descend suivi par Gabriel.

**Emiliano**

C'était ici ?

**Gabriel**

Quoi ?

**Emiliano**

C'était ici que vous aviez vu le loup ?

**Gabriel**

Oui.

**Emiliano**

Je n'aime pas faire ça, mais avec vous je ne pense pas qu'il y ait d'autre moyen.

Prenez-moi la main.

Emiliano lui tend la main.

Gabriel hésite et le regarde avec méfiance.

Un vieil Indien qui ne pourrait faire de mal à personne.

**Emiliano**

Allez, vous n'allez pas me dire que vous avez peur de donner la main à un vieil Indien ?

Gabriel se rapproche de lui et lui tend la main.

Emiliano lui prend sa main.

Gabriel se sent mal à l'aise, mais il commence à se détendre. Soudain, un loup se rapproche d'eux et s'arrête à quelques mètres. Le loup commence à briller, son pelage semble refléter une lumière qui n'existe pas.

La forme du loup s'efface pour devenir une boule de lumière.

Gabriel essaye de reculer, mais Emiliano le tient fermement par la main.

Gabriel regarde sa main, mais elle est devenue une branche de lumière rouge qui est reliée à une autre branche de lumière qui culmine par une grande boule de lumière à la place d'Emiliano.

Gabriel regarde autour et voit la scène reflétée sur la vitre de la voiture.

Deux boules de lumière reliées devant une autre plus petite.

**Emiliano**

N'ayez pas peur Nahuel. Je suis là.



Quelque part en France

Un enfant de 8 ans prend son petit déjeuner.  
Sur la table à côté de la bouteille de lait traînent un crayon et un cahier.

**La mère**

Dépêche-toi Gabriel, tu vas être en retard !

**Gabriel**

Oui maman.

Gabriel finit ses céréales, prend son cahier, le met dans son sac à dos et sort de la maison.

Il traverse quelques rues et rentre dans un immeuble. Il prend l'ascenseur, sonne, rentre et s'assoit dans une salle d'attente vide.

Il sort le cahier de son sac et se met à dessiner.

Sur la couverture est écrit avec une écriture d'enfant « Les voyages de Nahuel ».

Une dame ouvre la porte.

**La dame**

Bonjour Gabriel, rentre.

Gabriel ferme son cahier et rentre. La dame ferme la porte derrière lui.  
Sur la plaque dorée fixée sur la porte, on peut lire : Marie Lanovsky -  
Pédopsychiatre.

Gabriel est assis devant la psy, il tient son cahier fermé sur ses genoux.

**La Psy**

Alors Gabriel, tu as dessiné de nouvelles aventures ?  
Il va où cette fois-ci Nahuel ?



Gabriel et Emiliano sont assis dans la voiture à l'arrêt.  
Il fait nuit noire.  
On dirait une petite coquille éclairée au milieu du désert.

**Emiliano**

Maintenant, c'est à vous de me dire la vérité.

Gabriel est complètement chamboulé et a du mal à parler.

**Emiliano**

Prenez votre temps.

**Gabriel**

Je m'appelle Gabriel Nahuel Andersson.  
J'ai été adopté par une famille française.  
J'ai appris l'année dernière que mon prénom de naissance était Nahuel.  
Et je pense que Léna, c'est ma mère.

**Emiliano**

Vous pouvez arrêter de penser. C'est elle.

**Nahuel**

Vous le savez depuis quand ?

**Emiliano**

Le premier jour, quand vous avez enlevé vos lunettes de soleil.  
Vous avez le même regard. Dan, Léna, vous... le même.  
Et votre lumière est exactement la même, rouge intense.

Nahuel reste sans bouger.

**Emiliano**

Ça va aller ?

**Nahuel**

Oui, ça ira.

**Emiliano**

Je vous ramène à l'hôtel ?

Nahuel hoche la tête pour dire oui.

La voiture d'Emiliano avance dans la nuit.

Nahuel regarde le paysage défiler, perdu dans ses pensées.



La voiture d'Emiliano avance dans la nuit.

Léna regarde le paysage défiler, perdue dans ses pensées.



La voiture d'Emiliano avance dans la nuit.

Dan regarde le paysage défiler, perdu dans ses pensées.

**Dan**

Dites, vous n'auriez pas *Heartbreaker* de Led Zeppelin ?

La voiture disparaît dans le noir avec *Heartbreaker* à fond.

## **Chapitre 4**

Ce livre est pour toi

Léna s'est endormie dans le bac arrière du pick-up de Peter, avec « Le Secret des lucioles » serré entre ses mains.

Emiliano regarde la route défiler, sans cligner des yeux, pendant que Peter conduit et commence à bâiller.

**Peter**

J'ai trouvé la place de Dan.

Va falloir faire une pause, il reste encore un bout de route à faire.

**Emiliano**

Je sais.

**Peter**

Vous savez où c'est ?

**Emiliano**

Oui.

**Peter**

Vous jouez un peu avec nous, non ?

**Emiliano**

On peut dire ça... en tous les cas, c'est une belle manière de le dire.

**Peter**

J'adore jouer.

**Emiliano**

Disons que je suis le portier, le gardien en quelque sorte.

**Peter**

C'est ça, Dan me disait toujours que vous étiez le gardien.

**Emiliano**

Sortez au prochain croisement, je connais un lieu pour passer la nuit.

Le pick-up quitte la route principale et prend une petite route en terre battue. C'est une impasse qui débouche sur un coin plus arboré.



Emiliano est dans la chambre d'hôtel de Nahuel. Il regarde par la fenêtre le soleil qui se lève et remplit de lumière la petite place de l'église en face de l'immeuble.

Nahuel est sur le canapé, à moitié endormi.

**Nahuel**

Le portier ?

**Emiliano**

Oui. J'indique où sont les portes à ceux qui les cherchent, et j'accompagne ceux qui veulent rentrer.

J'essaye de trouver les mots pour qu'ils comprennent, et je les ramasse aussi... et parfois je les pousse, comme j'ai fait avec vous.

C'est rare, mais ça arrive.

Mais ça ne m'était jamais arrivé de m'occuper d'une famille entière.

Les loups sont les messagers, ils ne se montrent pas à tout le monde, vous avez eu de la chance... moi je viens juste après eux.

**Nahuel**

Et vous n'avez jamais eu envie de laisser tomber, de ne plus vous occuper des autres ?

**Emiliano**

Oui, avant.

Mais quand j'ai connu Dan quelque chose a changé, et quand j'ai vu Léna j'ai su que portier était plus important que ce que je pensais.

**Nahuel**

Vous voulez me parler un peu d'eux ?

Si mon histoire commence avec Dan je veux savoir comment il était.

**Emiliano**

Dan voulait savoir, tout savoir, mais son envie s'arrêtait là.

Il aimait « le monde de mots », comme disait Peter.

On pouvait passer des heures à discuter.  
Il adorait aller et revenir, et en parler après, ça l'aidait à mieux comprendre le monde d'ici.  
Il avait beaucoup souffert à la mort de sa femme, Emma.  
Et il adorait Léna. Il n'aurait jamais pu la quitter. Il a même écrit un livre pour elle « Le Secret des lucioles » pour lui expliquer, et elle ne le quittait jamais.

**Nahuel**

Alors « Le Secret des lucioles », c'est un livre écrit par mon grand-père ?

**Emiliano**

Oui.

**Nahuel**

Et vous savez où il est ce livre ?

**Emiliano**

Léna ne le lâchait jamais, je pense qu'il doit être avec elle.

**Nahuel**

Et ma mère, elle était comment ?

**Emiliano**

Léna était différente.

Quand elle est arrivée, elle n'avait déjà plus personne.

Emma et Dan étaient décédés et plus rien ne l'attachait à ce monde.

Emiliano fait une pause, son regard se perd par la fenêtre et se remplit de tristesse.

**Emiliano**

Je n'ai jamais vu quelqu'un avec une énergie comme la sienne, elle était une vraie guerrière. Battante, mais très bornée aussi.

Mais avoir beaucoup d'énergie peut aussi être dangereux.

Pour moi, toutes les réalités se valent. Si je vous ai montré ça l'autre jour, c'est pour que vous sachiez que la vôtre n'était pas la seule.

Pour vous montrer un bout d'infini. Une porte.  
Mais Léna commençait à mépriser le monde d'ici.  
Faut admettre que les raisons ne manquent pas...  
mais quand même... il reste encore des choses à aimer ici.

Vers la fin, je n'arrivais plus à la suivre et elle partait bien  
au-delà de là où j'ai pu partir... et son sens de l'humour... il avait  
complètement disparu. Et on sait bien que quand on ne rigole plus  
c'est le début de la fin.

Emiliano fait une pause comme s'il retenait ses larmes.

**Emiliano**

Je crois qu'elle était seule.  
Et être seul n'est jamais bien... dans aucun des mondes.

Je pense que quand vous êtes né, les choses étaient devenues  
compliquées...

Le pire a été au cénote Sac Aua, et pourtant c'est l'un des plus beaux  
endroits au monde...  
Elle était déjà enceinte de vous. Vous étiez là aussi, dans son ventre.

**Nahuel**

Je comprends maintenant.

Emiliano lance une bouffée d'air, soulagé.

**Emiliano**

Il était temps.

Nahuel se lève et va fouiller dans ses affaires. Emiliano le regarde, étonné.

**Nahuel**

Attendez, je vais vous montrer quelque chose.

Nahuel revient avec un cahier entre ses mains. Il passe les pages à toute  
vitesse et s'arrête sur une en particulier.

**Nahuel**

Regardez.

Le cénote de Sac Aua est clairement reconnaissable, mais un côté magique et mystérieux se dégage de ce dessin d'enfant. Une énorme boule de lumière avec une autre dedans sont placées au centre du dessin, elles sont d'un rouge intense.

**Emiliano**

C'est plus beau que le vrai, ça vient d'où ?

Nahuel ferme le livre et lui montre la couverture : « Les voyages de Nahuel ». Emiliano sourit.

**Emiliano**

Vous aimez écrire des livres dans votre famille.

C'est bien, c'est peut-être pour ça que je suis attaché à vous.

Vous aussi vous montrez les portes. Comme moi.

Nahuel sourit.

Emiliano commence à passer les pages avec délicatesse.

**Emiliano**

C'est magnifique Nahuel, vous avez un don.

Maintenant que vous avez trouvé votre réponse, vous pouvez arrêter d'être flic et reprendre le dessin.

Ça va être difficile de continuer à être flic avec les nouvelles notions du temps et d'espace...

**Nahuel**

Pas encore. Vous croyez que Léna est encore vivante ?

**Emiliano**

J'en suis sûr, mais pas forcément dans le sens que vous croyez.

Nahuel se lève.

**Nahuel**

Je m'en fous, si elle est vivante autrement, je veux la retrouver !

On commence par où ?

**Emiliano**

La petite rivière au mont Tlaloc.



Dan et Emiliano traversent une rivière dans la forêt.

Dan saute de pierre en pierre comme un enfant qui ne voudrait pas se mouiller. Emiliano marche tout droit à côté de lui avec de l'eau jusqu'aux genoux.

**Dan**

Léna, elle s'appelle Léna. Elle a 10 ans maintenant.

**Emiliano**

Faites attention aux pierres, ça glisse.

**Dan**

Vous avez des enfants ?

Dan continue à avancer en sautant.

**Emiliano**

Moi ? Non... Mais quand je traîne avec vous je me le demande.

**Dan**

Moi ? Vous exagér...

Dan glisse sur une pierre et tombe dans l'eau. Emiliano l'aide à sortir de l'eau, il est mort de rire.

**Dan**

Mais elle est glacée !

**Emiliano**

Vous devriez écrire un livre pour raconter vos aventures à Léna. Ça la ferait bien rire.



Emiliano est garé devant l'hôtel de Nahuel.  
Il tapote sur son volant au rythme de la salsa qu'il écoute dans la radio.  
Nahuel descend de sa chambre et va vers lui.

**Emiliano**

Alors, vous êtes prêt ?

**Nahuel**

J'ai attendu ça toute ma vie.

**Emiliano**

Mettez vos affaires derrière.

Nahuel balance son sac dans le siège arrière et monte devant.

**Nahuel**

Rassurez-moi, on ne va pas écouter ça pendant tout le voyage ?

Emiliano rigole.

**Emiliano**

Regardez dans la boîte à gants.

Il doit y avoir une cassette.

Emiliano met la cassette et démarre. Ils quittent la ville et s'enfoncent dans la forêt en écoutant *Good Times, Bad Times* de Led Zeppelin.



Peter et Emiliano sont sur une petite colline en face du mont Tlaloc  
Derrière eux, on aperçoit une petite ferme modeste avec quelques animaux.

**Peter**

Merci Emiliano, je ne connaissais pas ce lieu.  
J'adore.

Emiliano hoche la tête en signe de remerciement.  
Léna arrive et reste debout derrière eux.

**Léna**

C'est beau. C'est quoi cette montagne ?

**Peter**

Le mont Tlaloc.  
Alors ce livre ?  
Il a tenu parole Dan, c'est bien.

Peter fait un signe à Léna qui serre le livre entre ses mains.

**Léna**

Oui.

Léna avance de quelques pas et passe devant eux. Elle allume sa frontale et s'assoit pour lire. Emiliano fait signe à Peter de la laisser seule et ils rentrent à la ferme.

Léna regarde le mont Tlaloc et passe les pages du livre pour s'arrêter à la 17.

### **Le Secret des lucioles (Page 17)**

« Suis heureux qu'on se retrouve à cette page.

Ça veut dire que tu commences à toucher cette liberté du bout de tes doigts. Tu vas commencer à voyager, entre ce monde et les autres... comme une lumière. On est tous des lucioles sans le savoir.

On est des êtres de perception, et quand tu pourras tout percevoir, tu pourras choisir où aller et où revenir.

Tu dois avoir des questions, mais je suis désolé, je ne peux pas y répondre... Les réponses seront les tiennes, mais je peux te dire ce que j'ai appris.

J'ai appris que la clé de tout est la liberté, pour aimer, pour être avec les autres, pour rester, pour partir, pour revenir... et j'ai appris que j'ai su où revenir grâce à toi. J'ai toujours aimé revenir.

Maintenant, arrête de lire, regarde devant toi et ne pense à rien.  
Et dis-moi ce que tu vois. »

Léna ferme délicatement le livre et regarde devant.  
Les nuages glissent avec le vent et certains s'accrochent au mont Tlaloc.

**Léna (off)**

Je vois une montagne.  
Énorme.  
Et une forêt.  
Et des milliers d'arbres et des milliards de feuilles.  
Et je vois le vent qui passe à travers elles, sans les blesser.  
Et je vois que tout ce que je vois est lié.  
Et je ne vois rien d'humain, et tu sais ce qui me saute aux yeux ?  
L'équilibre.  
Tout ça est dans un équilibre absolu.  
Et je me demande vraiment si notre place est là.

La respiration de Léna ralentit jusqu'à s'arrêter.

**Léna (off)**

Et je vois que tu n'es plus là.  
Et maman non plus.  
Et je me sens seule.  
Infiniment seule.

Des larmes coulent sur le visage de Léna.  
Emiliano est à la fenêtre de la ferme et la regarde.

Léna commence à scintiller et à s'effacer, comme si son corps disparaissait pour devenir une immense boule de lumière rouge qui pénètre dans le sol et glisse à toute vitesse entre les branches des arbres en contrebas. Une source de lumière qui éclaire la colline et au-delà.

**Peter**

Venez manger Emiliano, c'est trop bon !

Emiliano se retourne l'air inquiet.

**Emiliano**

Je meurs de faim.



Emiliano est devant une fenêtre à moitié détruite. On peut deviner autour de lui quelques murs et enclos très abîmés. Tout fait penser qu'il y avait une ferme autrefois. Un bout de toit qui tient miraculeusement grâce à un pilier le protège du soleil.

**Emiliano**

C'est ici que j'ai commencé à m'inquiéter.

**Nahuel**

De quoi ?

**Emiliano**

Pour Léna. Voir une source d'énergie si intense fait toujours peur. Mais je savais que la seule chose que je pourrais faire, c'est essayer de la guider, et rien d'autre.



Emiliano attend Peter et Léna devant le pick-up. Le soleil se lève et le mont Tlaloc, découpé dans le ciel, semble plus imposant que jamais. Ils ont passé la nuit à la ferme et doivent reprendre le chemin. Léna arrive et jette son sac dans le bac arrière du pick-up.

**Léna**

C'était hallucinant hier soir ! Dommage que vous soyez parti.

**Emiliano**

Je vous ai vu.

Léna est tout excitée et parle à toute vitesse.

**Léna**

L'autre fois, vous m'aviez demandé ce que j'avais senti, si j'avais eu peur, ou si j'étais heureuse, maintenant, je sais... je me suis sentie libre... à un niveau inexplicable, je n'avais jamais connu cette sensation.

**Emiliano**

Vous avez une énergie que je n'ai jamais vue avant.

**Léna**

Ah ouais ?

Cool alors, ça tombe nickel avec la fin du pétrole, non ?

Emiliano ne bronche pas, et ne semble pas aussi enthousiaste qu'elle.

**Léna**

Je ne comprends pas, vous m'avez poussée à découvrir tout ça et maintenant que j'y suis, un peu excitée je vous l'accorde, vous faites la gueule. Ça ne va pas ?

Emiliano la scrute du regard, comme s'il cherchait quelque chose.

**Léna**

Arrêtez de me mater comme ça, je commence à flipper.

**Emiliano**

Une grande énergie est aussi une grande responsabilité.

Apprenez à la maîtriser.

La liberté peut aussi amener à la solitude.

**Léna**

La solitude ? Mais de quoi vous parlez !

Ce n'est pas pour vous vexer, mais vous trouvez quelqu'un autour de moi ?

Léna tourne sa tête de deux côtés comme si elle cherchait quelqu'un.

**Léna**

Je vous parle de quelque chose que je n'ai jamais senti et vous me dites que je risque de rester seule...  
Seule ?

Léna regarde par terre et se tait quelques secondes.

**Léna**

Je le suis déjà Emiliano.  
Je ne sais pas ce que je peux perdre de plus... là-bas ou ici...

Emiliano se rapproche et la serre dans ses bras.

**Emiliano**

Je suis désolé, oubliez tout ça.  
Je suis juste un gardien.

Peter arrive par-derrière et susurre à l'oreille de Léna.

**Peter**

Ne vous laissez pas embrouiller par ce vieil Indien, je l'ai vu faire des choses incroyables. Il ment comme il respire.

**Léna**

C'est vrai ça ?

**Emiliano**

Suffit de pas grand-chose pour étonner un homme blanc au Mexique.

Léna et Peter rigolent. Ils montent dans le pick-up et partent sur un chemin qui semble aller directement vers le mont en face.



Nahuel et Emiliano roulent sur le même chemin.

**Nahuel**

Vous aimiez beaucoup ma mère, je l'ai senti depuis le début.

**Emiliano**

Toute expérience devient intéressante à travers un regard, et toute expérience devient des milliers d'expériences à travers des milliers de regards. La différence est dans le regard. Finalement, l'expérience est juste la matière pour parler de nous.

C'est pour ça qu'on est là, pour porter un regard.

Je crois que c'est pour ça que j'aime aussi le monde des mots.

Parce qu'il essaye de raconter ces milliers de regards.

Je ne vois pas le sens d'être ici si on ne regarde pas ce qui nous entoure, et je trouve que dire aux autres ce qu'on a senti est le plus beau des cadeaux qu'on puisse leur offrir.

Votre cahier fait partie du monde des mots, il parle de vous.

Je ne sais pas si Léna n'était plus Léna, ou si c'était juste que je n'arrivais plus à la comprendre...

Finalement, je suis heureux que vous soyez là.

Et qu'on aille vers elle.

Grâce à vous, je me rends compte qu'elle me manque.



Peter marche dans la forêt en chantonnant, il tient dans ses mains un énorme tas de branches sèches pour alimenter le feu.

Pas loin, Emiliano et Léna préparent un ragoût avec de la viande et des légumes qu'ils ont achetés à la ferme avant de partir.

**Léna**

Vous ne me parlez jamais de votre famille ?

**Emiliano**

Je n'ai pas connu mes parents. J'ai été élevé dans un petit village du Nord... c'était un peu comme une grande famille.

Et c'était Killa qui ressemblait le plus à une maman, elle m'a tout appris. Mais elle est partie.

**Léna**

Je suis désolée... et elle vous manque beaucoup ?

**Emiliano**

Dans ce monde oui, mais quand je suis aligné dans une autre fréquence, comme vous hier soir, je peux être avec elle.

En revanche, je ne peux pas manger son ragoût.

Et vous ne pouvez pas imaginer comment il était bon.

Chaque monde a ses bonnes et mauvaises choses.

Je suis heureux d'être dans celui-ci avec vous.

**Léna**

Moi aussi, Emiliano.

Et désolée pour ce que j'ai dit l'autre jour.

J'étais énervée...

Emiliano fait un signe de sa tête, comme s'il lui donnait l'absolution.

Léna est soulagée et semble récupérer sa joie habituelle.

**Léna**

Mais si Killa vous a tout appris, vous savez faire son ragoût ?

**Emiliano**

Tout sauf ça.

**Léna**

C'est con.

Emiliano sourit, il est aussi heureux de retrouver l'intimité et la légèreté de leurs échanges d'avant.

**Emiliano**

Elle me disait « Allez Emi, ferme les yeux et goûte encore... et un jour, tu me feras le tien. » Elle voulait que je lui offre mon regard.

Et c'est là que j'ai appris que toute expérience est intéressante à travers un regard, et toute expérience devient des milliers

d'expériences à travers des milliers de regards.  
Vous imaginez un monde plein de ragoûts de Killa ?

Léna goûte ce qu'elle cuisine et fait une grimace.  
Peter arrive devant eux, c'est une énorme boule de branches sèches avec deux longues pattes couvertes de poils roux.  
Léna et Emiliano sont morts de rire.

**Peter**

Alors ? Ce ragoût ?

**Léna**

Va falloir caler un rendez-vous avec Killa.



**Emiliano**

C'est là.

La voiture d'Emiliano s'arrête devant une petite rivière qui traverse une plaine. En amont, la végétation devient plus dense jusqu'à cacher complètement la rivière qui disparaît dans le mont Tlaloc.  
Nahuel scrute le coin, déçu.

**Nahuel**

Bah, je suis un peu déçu. Je m'attendais à quelque chose de plus impressionnant quand vous disiez « le coin de Dan ».

**Emiliano**

Attendez d'avoir vu.

**Nahuel**

Vu ? Je suis en train de voir là.

Emiliano hoche la tête en signe de résignation et regarde autour.

**Emiliano**

Venez, on va s'installer ici et attendre que ça vienne.  
Je vous promets que cette fois-ci, je ne vais pas vous pousser.  
Vous êtes le fils de Léna et le petit-fils de Dan, c'est votre tour maintenant.

Le fils de Léna et le petit-fils de Dan. Nahuel est rempli de bonheur d'entendre ça pour la première fois. Il contemple plus en détail la rivière et soudain, le vent se lève. De gros nuages arrivent et la plaine est immergée dans la pénombre, laissant voir un long fil argenté qui descend du haut du mont Tlaloc.

En traversant la végétation, des reflets scintillent à travers les arbres. La rivière ressemble maintenant à une longue guirlande lumineuse qui traverse le bois pour finir sur une coulée de lumière qui se déverse sur la plaine. Nahuel crie vers Emiliano en essayant de ne pas se faire emporter par le vent.

**Nahuel**

Mais qu'est-ce que vous avez encore fait ?

Emiliano est calme et immobile, comme si le vent n'avait aucune emprise sur lui. Seulement, ces longs cheveux gris oscillent tranquillement avec le vent.

**Emiliano**

Rien.

On dirait que tout ça ne pouvait pas rester enfermé dans votre cahier.

Emiliano n'a pas terminé sa phrase qu'il commence à devenir une boule de lumière. Nahuel le regarde, mais il n'a pas le temps de prononcer un mot. Il devient une boule de lumière à son tour. Une lumière rouge traverse la plaine, fait un tour autour d'eux et disparaît au loin près de la cime du mont Tlaloc.

Le vent s'arrête.

Les nuages disparaissent.

La lumière revient.

Les oiseaux chantent.

Et le paysage redevient banal.

**Emiliano**

Quelque chose de plus impressionnant alors ?

Nahuel semble crevé par l'expérience.

**Emiliano**

Bienvenue au coin de Dan.

Je crois qu'il vous dit bonjour.



Un énorme halo de lumière vient de dépasser le pick-up de Peter et avance devant eux dans la même direction.

Peter accélère et sort son bras par la fenêtre en criant.

**Peter**

Dan ! Je suis avec Léna !

Léna se met debout derrière le pick-up et commence à crier à son tour.

**Léna**

Ahhhhhhhhhhh papa !

Peter et Emiliano regardent cette boule faire des mouvements devant eux et soudain une seconde boule deux fois plus grande arrive derrière le pick-up et rejoint la première.

Le pick-up cale et Peter et Emiliano contemplant, immobiles, ces deux boules qui s'entrelacent, se séparent et s'entrelacent à nouveau. Un ballet qui fait des figures dans le ciel devant eux et qui ressemble étrangement à un vol d'étourneaux.

**Peter**

C'est ?

**Emiliano**

Oui, c'est Léna.

**Peter**

Whaaaaouuu, impressionnante cette gamine.

**Emiliano**

Oui.

**Peter**

Ahhh, ils sont ravis de se retrouver ces deux-là !

Les deux boules s'éloignent en dansant jusqu'à disparaître dans le mont Tlaloc. Peter et Emiliano restent quelques instants au milieu du chemin dans un silence absolu.

**Emiliano**

On devrait y aller.

Je pense qu'ils ont pas mal de choses à se dire.

Peter descend du pick-up et laisse à côté du chemin le sac à dos de Léna et son livre. Le pick-up fait demi-tour et reprend le chemin de retour.



Emiliano et Nahuel sont dans leur voiture avec le moteur qui tourne au point mort.

**Emiliano**

C'est là que j'ai vu Léna la dernière fois.

Ils restent en silence un long moment, le regard perdu sur la route qui s'enfonce dans le mont Tlaloc. Nahuel ouvre la portière et met un pied dehors.

**Nahuel**

Vous venez avec moi ou je dois continuer tout seul ?

Emiliano regarde Nahuel, le même regard que sa mère Léna.

**Emiliano**

Je regrette encore d'avoir laissé Léna toute seule.  
Je ne vais pas refaire la même connerie deux fois.

Emiliano fait un geste pour que Nahuel referme la porte.  
Leur voiture fonce devant, vers le mont Tlaloc.



Léna est debout au milieu de la route, le sourire aux lèvres.  
Elle regarde le mont Tlaloc face à elle.

**Léna (off)**

Merci papa.

Léna tourne la tête et aperçoit son sac à dos et son livre au bord de la route.  
Elle les prend, boit un coup dans sa gourde et revient sur la route.

**Léna (off)**

C'est à mon tour maintenant.

Léna s'éloigne sur la route qui disparaît dans le mont Tlaloc.

**Le Secret des lucioles (Page 18)**

« Suis heureux qu'on se retrouve là, à cette page.  
Si tu n'as pas triché, tu as dû voir d'autres mondes.  
Des mondes où il n'y a plus de mots.  
Des mondes d'énergie.  
Et peut-être même qu'on s'est vus.  
Et si ce que j'ai vu chez toi il y a longtemps est vrai, tu dois être  
la plus belle des lucioles.  
Je ne m'inquiète pas, je te reconnaîtrai par ta lumière.  
Tu te souviens de ça ?

*Si tu es heureuse dans ta vie, si tu fais plein de belles choses, quand tu partiras tu seras une goutte plus lumineuse que quand tu es née.  
Et ça, je le vois déjà.*

Tu avais 6 ans, je rentrais de mon dernier voyage au Mexique et tu brillais déjà. »



Dan et Emiliano sont assis devant le bureau du petit aéroport de « El Camino ».

Ils boivent une bière sous le parasol.

Un petit avion se pose sur la piste rudimentaire et quelques personnes descendent.

**Dan**

Je crois que c'est le mien.

**Emiliano**

Je crois, oui.

Dan se lève et met son sac à dos sur son épaule.

**Dan**

Je sens que je vais vous manquer, soyez courageux, je reviendrai bientôt.

Emiliano sourit.

**Emiliano**

Je peux vous faire une confidence ?

Dan se rassoit et le regarde.

**Emiliano**

Oui. Vous allez me manquer.

Je croyais que le sens de l'humour était quelque chose d'ici, de ce monde. Du monde des mots.

Pour moi, le monde de l'énergie a toujours été quelque chose de très sérieux, presque religieux... peut-être parce que je suis portier et que je dois toujours veiller pour les autres.

Mais vous m'avez appris qu'on peut faire le con n'importe où.  
Même là-bas.

Dan pouffe de rire, puis il devient sérieux.

**Dan**

C'est le plus beau des compliments.

Merci Emiliano.

Merci pour tout.

Dan lui serre la main et part en direction de son avion.

En marchant, il se retourne vers Emiliano.

**Dan**

Je vais retrouver Léna !

C'est elle qui m'attache à ce monde... je sais qu'un jour, vous la verrez.

Au revoir Emiliano !



Le sentier sur lequel avance Léna se déverse dans une clairière, l'herbe est verte et des papillons volent parmi les petites fleurs sauvages. Léna s'engage, elle est heureuse de trouver un coin qui semble plus accueillant que la forêt qu'elle vient de traverser.

Au bout de quelques pas, elle aperçoit de l'autre côté de la clairière un jeune Indien de dos.

Elle avance pas à pas avec une extrême délicatesse, sans faire du bruit, et s'arrête à deux mètres derrière lui. Sous ses pieds, elle découvre une énorme falaise qui empêche le jeune Indien de reprendre le sentier qui poursuit sur l'autre rive.

Le jeune Indien lui parle sans se retourner.

**L'Indien**

On vous voit arriver de loin, vous.

Léna avance encore et s'arrête à ses côtés.

Il doit avoir 25 ans, il a de longs cheveux noirs et il est sec comme une branche.

**Léna**

Et pourtant j'ai fait gaffe...

**L'Indien**

Vous me faites passer de l'autre côté ?

**Léna**

Moi ?

**L'Indien**

Si je le fais tout seul ça va me demander une énergie énorme.  
J'ai passé toute la journée à voyager et je suis crevé.  
Pour vous, c'est facile...

**Léna**

Moi aussi suis crevée... et construire un pont, c'est pas mon truc...

**L'Indien**

Vous vous moquez de moi, c'est pas gentil.

**Léna**

Ah bah non, je vous jure que je ne vois pas d'autre façon de traverser.

L'Indien soupire et ferme les yeux.

Lentement, il commence à se transformer dans un halo de lumière verte.

Mais ses démarrages sont laborieux et il échoue à chaque fois.

Léna suit du regard ses échecs comme si elle échouait avec lui.

A l'instant où l'Indien semble lâcher l'affaire, Léna lui prend la main et dans un éclair une énorme lumière rouge emporte une minuscule lumière verte de l'autre côté de la falaise.

L'Indien reprend ses esprits et commence à marcher. Léna lui emboîte le pas.

**L'Indien**

Merci.

**Léna**

Pas de quoi.

**L'Indien**

Je comprends votre méfiance.

Léna ne répond pas, elle préfère ne pas le contredire.

**L'Indien**

J'imagine que quand on est une sorcière, on ne peut pas le dire à n'importe qui.

Je m'appelle Ikal.

Ikal se retourne et regarde Léna. Ses yeux sont d'un noir profond qui semble impénétrable.

**Léna**

Léna, je m'appelle Léna.

**Ikal**

Va falloir m'apprendre tout ça. Vous avez vu ? Je suis minable.

**Léna**

Vous êtes un peu dur avec vous-même. Moi, j'ai trouvé ça pas mal.

Inkal hoche la tête, il ne la croit pas et il reprend la marche.

**Ikal**

J'habite dans un tout petit village en haut du mont, vous voulez faire une pause là-haut ?

**Léna**

OK.

### **Ikal**

Ils ne vont pas croire leurs yeux quand ils vont me voir arriver avec quelqu'un comme vous.



La voiture de Emiliano est arrêtée sur le bord d'un chemin en contrebas d'un petit village.

Nahuel et Emiliano sont assis sur un banc devant une petite maison en bois, très rudimentaire. Une toute petite femme pousse le vieux rideau et sort de la maison avec deux verres qui fument.

### **La femme**

Tenez, c'est fait avec les herbes du coin.  
Les étrangers trouvent ça dégueulasse.  
C'est mieux avec du sucre, mais on n'en a pas.  
C'est pas bon le sucre.

Elle n'est pas très âgée, mais très ridée. Endurcie par la vie à la montagne. Elle a la peau blanche, mais très bronzée et des yeux clairs, ce qui est rare dans le coin.

Nahuel et Emiliano boivent la tisane en silence. Les trois se regardent sans dire un mot. La femme sourit à Nahuel, mais regarde Emiliano avec méfiance.  
Son changement d'état frôle le ridicule.

### **La femme**

Toi, je crois savoir qui tu es, mais vous ? Vous êtes qui ?

Nahuel s'étouffe avec la tisane.

### **Emiliano**

Emiliano, je m'appelle Emiliano.

Le visage de la vieille femme s'illumine.

**La femme**

Emiliano ? Léna m'a tellement parlé de vous !  
Elle vous adore.

La vieille femme regarde les pieds d'Emiliano et semble déçue.

**La femme**

Mais ! Vous mettez plus de tongs multicolores ?

Emiliano pouffe de rire et la femme rigole.

**La femme**

Enchantée je m'appelle Kaya.

**Nahuel**

Mais elle est là Léna ?

**La femme**

Ça fait longtemps qu'on l'a pas vue, ni elle ni Ikal.

**Nahuel**

Ikal ?

**La femme**

Ikal, ton père.



Ikal et Léna marchent dans la forêt, au fond du chemin, on aperçoit le petit village. Ikal remarque le livre que Léna tient dans ses mains.

**Ikal**

C'est un livre de sorcières ?

**Léna**

Oui.

**Ikal**

Tu l'as fini ?

**Léna**

Oui.

**Le Secret des lucioles (Page 18)**

« Le monde des mots s'arrête là.

Je t'aimerai toujours.

Dans tous les mondes.

Papa »

## **Chapitre 5**

Et tout est devenu rouge

Sur le flanc du mont Tlaloc, on devine le village d'Ikal éclairé par la lune.  
Le vent siffle légèrement en se faufilant parmi les cabanes pour se perdre dans l'énorme forêt qui encercle le village.

Léna est couchée dans une petite cabane rudimentaire entourée d'une dizaine d'autres petites cabanes.

Elle fixe le plafond et serre dans ses bras « Le Secret des lucioles ».

Des larmes coulent lentement sur son visage, elle les essuie et ferme les yeux.

La respiration de Léna ralentit et devient de plus en plus profonde.

Une lumière rouge, très douce, émane de son corps et commence à remplir toute la cabane. La lumière s'intensifie et sort par les interstices des parois en bois. Elle avance et éclaire les cabanes situées à côté de la sienne.

Ikal est dans son lit. Il ouvre les yeux.

Sa cabane est traversée par des filets de lumière rouge.

Il se lève et sort.

Tous les habitants sont debout et le regardent.

Ils sont éclairés par la lumière rouge provenant de la cabane de Léna qui semble en flammes, mais aucune fumée, aucune odeur.

Les habitants attendent qu'Ikal fasse quelque chose.

Ikal avance vers la cabane de Léna et pousse la porte.

Sur le lit, il y a une énorme boule de lumière d'où sortent plein de filaments qui font le tour de la pièce, mais Léna n'est plus là.

La lumière commence à vibrer et la cabane tremble comme si elle allait exploser en mille morceaux.

Ikal est atterré, il se retourne et regarde dehors.

Les corps rouges des habitants ne le quittent pas des yeux.

Il regarde à nouveau vers l'intérieur et remarque au milieu du lit, suspendu dans l'air, le livre de Léna.

**Ikal**

Léna ? C'est toi ?

Il s'approche lentement et traverse la source de lumière avec sa main.

Un filament de lumière se détache du reste et s'enroule autour de sa main,

sans la lâcher. Ikal sursaute comme s'il avait reçu une décharge électrique et regarde son bras qui commence à s'éclairer jusqu'à devenir rouge intense. Il regarde la lumière rouge qui glisse dans son corps comme s'il était éclairé de l'intérieur.

La lumière monte et arrive à son épaule. Son bras a perdu sa forme, et il est maintenant un filament de lumière qui relie les autres et font ensemble le tour de la cabane. Il respire profondément pour rester calme et regarde le noyau central. Dans ses yeux noirs, on peut voir le reflet de la boule de lumière rouge qui semble en flammes.

**Ikal**

C'est moi Léna, Ikal.

Il reste immobile un instant et reprend courage.

**Ikal**

Je suis là.

Et je ne vais pas partir.

Il regarde autour de lui, émerveillé, un mélange de beau et de flippant. Puis il sourit.

**Ikal**

Même si je finis tout cramé.

La lumière sursaute puis commence à s'atténuer.

Lentement, le bras d'Ikal récupère sa forme habituelle et la boule de lumière se rétrécit sur elle-même pour reprendre la forme de Léna.

Léna est endormie sur le lit avec « Le Secret des lucioles » sur sa poitrine. Elle serre la main d'Ikal.

Elle ouvre ses yeux lentement et regarde Ikal avec douceur.

**Léna**

Tu es là...

Il s'est passé quelque chose ?

**Ikal**

Pfff... presque rien.

Léna regarde Ikal qui est tout décoiffé et qui essaye de s'arranger un peu.

**Léna**

T'inquiète pas, j'aime bien les gens qui ressemblent à rien.

Ikal sourit.

**Ikal**

Je crois que tu as fait un cauchemar.

Rendors-toi.

Léna le regarde avec douceur, rassurée, et ses yeux se referment lentement.

Ikal regarde Léna qui resserre sa main autour de la sienne.

Il s'assoit par terre, pose sa tête sur le lit à côté de celle de Léna et ferme les yeux lui aussi.



Léna regarde la lune assise en haut de la colline de pierres qui entoure le village. Il fait nuit et tout est particulièrement calme.

**Léna**

Tu sais ce qu'on faisait quand il était parti très loin ?

Ikal hoche la tête pour dire non.

**Léna**

Si deux personnes regardent la lune en même temps de n'importe quel endroit de la planète leurs regards se croiseront.

Léna reste silencieuse un moment, le regard perdu devant elle. Ikal est fasciné et ne la quitte pas des yeux.

**Léna**

Et c'est ce qu'on faisait.

On se donnait rendez-vous à une heure exacte... je me souviens de

moi, seule dans le jardin, assise sur ma petite chaise dans le noir à regarder ma montre. Et je levais la tête vers la lune, comme vers un miroir magique.

Et je me sentais un peu moins seule.  
A regarder la lune avec lui.  
A nous regarder.

Je crois que c'est ça la vie.  
Regarder la lune avec quelqu'un...

Léna serre dans ses bras le livre de son père, appuie sa tête sur ses genoux et regarde la lune.

**Ikal**

On peut essayer ?

Léna le regarde, sourit et hoche la tête en signe d'approbation.  
Ikal prend la même position que Léna et regarde la lune avec elle.



Nahuel est assis sur la même pierre, mais c'est le petit matin.

**Nahuel**

C'est beau Ikal, on dirait un prince dans une BD.

**Emiliano**

Oui, très beau.

**Nahuel**

Je suis venu chercher ma mère, mais j'ai presque jamais pensé à mon père, c'est bizarre...

**Emiliano**

Je pense que dans cette vie le bizarre est plus courant que le normal.

Si vous voulez un conseil, et Dieu sait que je suis contre les conseils, prenez le bizarre comme la base de notre existence, relaxez-vous et laissez-vous porter.

Et préparez-vous, on va bientôt rentrer dans le royaume du bizarre...

**Nahuel**

Si j'étais encore flic, je vous arrêteraï pour usage de stupéfiants.

Emiliano rigole.

**Emiliano**

Le monde est tel qu'on l'aperçoit et pas autrement.

Faites-vous à cette idée, fiez-vous à votre perception et ça ira.

Le monde n'a pas une forme unique...

On passe sa vie à essayer de se mettre d'accord, à définir

« la vérité », à se rapprocher de ceux qui aperçoivent une réalité semblable..., mais ce sont juste des arrangements entre nous pour nous sentir moins seuls...

Emiliano s'arrête et regarde Nahuel qui ne le quitte pas des yeux.

**Emiliano**

Et arrêtez de me regarder comme Léna.

**Nahuel**

Je suis désolé d'avoir son regard.

**Emiliano**

Léna me répondait la même chose.

Elle aussi avait le même regard que son père.

La première porte c'est celle-là, le regard, gardez-la toujours ouverte... comme un enfant.



**Ikal**

C'est quoi ce livre que tu traînes partout ?

**Léna**

C'est mon père qui l'a écrit.

Pour moi... pour que je garde les yeux ouverts.



Dan est debout devant sa fenêtre. Il a le regard perdu dans le champ en face de sa maison. Le soleil commence à se coucher et quelques lucioles commencent à apparaître parmi les herbes.

**Dan (off)**

Si tu es heureuse dans ta vie, si tu fais plein de belles choses, quand tu partiras, tu seras une goutte plus lumineuse que quand tu es née. Et ça, je le vois déjà.

**Léna enfant (off)**

Et les lucioles, c'est pareil ?

**Dan (off)**

Oui.

**Dan (off)**

Sauf que chez elles, ça se voit.

Le téléphone sonne et Dan revient à lui.  
Il décroche.

**Léna**

Salut, Papa, ça va ?

C'était bien le Mexique ?

**Dan**

Salut Léna, oui...

J'adore aller là-bas, tu le sais... je crois qu'avec Peter, on a trouvé mon endroit sur la planète...

**Léna**

Cool, moi je crois que j'ai trouvé une coloc.

Mais pas sûr que ça soit mon endroit sur la planète.

Dan rigole.

**Dan**

Tu as besoin de quelque chose pour t'installer ?

**Léna**

Non, rien... tu m'as ramené quelque chose du Mexique ?

**Dan**

Tu es un peu grande maintenant, non ?

**Léna**

Ah, c'est toi qui m'as habituée à ça !

T'avais qu'à pas commencer !

Et les traditions c'est à vie.

**Dan**

T'inquiète, j'ai un cadeau pour toi.

**Léna**

Cool ! Je te laisse, je suis avec Kate... On achète des trucs inutiles pour notre coloc. Tu me raconteras quand je passerai...

Tu me manques.

**Dan**

Toi aussi.



Dan raccroche. Il regarde le champ en face plein de lucioles, il réfléchit, monte dans son bureau et se met à fouiller. Il cherche partout et sort un beau cahier vierge d'un tiroir. Il prend un stylo et il écrit sur la première page :

« Quand on a une idée, si on y croit beaucoup, beaucoup, mais beaucoup, parfois, c'est un peu comme si on savait.  
J'ai demandé aux lucioles  
Mais leur réponse a mis longtemps...

à Léna »



Deux boules de lumière se poursuivent au milieu de la forêt. La plus grande, rouge, accélère et disparaît et la petite lumière verte semble perdue... la rouge réapparaît et disparaît à nouveau.

Les deux lumières continuent à jouer au cache-cache pendant un moment. Soudain, une troisième lumière se joint aux autres et les trois boules font des pirouettes dans le ciel et piquent une tête au loin dans la forêt pour disparaître.

Léna et Ikal rentrent par le chemin qui mène au village.

**Ikal**

C'était lui ?

**Léna**

Oui.

**Ikal**

Et ça fait quoi de le retrouver ?

**Léna**

Bizarre.

Ils continuent à marcher, en silence.

**Léna**

Je suis heureuse de le retrouver... mais... je sais pas si je peux dire que c'est moi, lui, être heureuse..., c'est autre chose... je ne pense à rien et suis bien....

Mais quand je reviens ici, il n'est plus là...

J'ai presque pas connu ma mère, c'est différent avec elle, elle m'a toujours manqué, mais ici rien n'est lié à elle...

Léna se tait à nouveau.

**Léna**

Je crois que quand maman est morte, ça lui faisait du bien de la retrouver là-bas et après revenir ici et me voir...

Mais, je suis toute seule ici, moi, bordel...

A quoi bon revenir ? Hein ?

Ici, tout me rappelle que j'ai plus rien...

Ikal la regarde et son regard est plein de tristesse.

Il lui tend la main.

**Ikal**

Viens.

Léna le regarde.

Elle se dit qu'elle n'a rien à perdre et lui prend la main.

Ikal fait quelques pas et écarte des branches pour dégager un petit chemin qui s'éloigne du village et il s'y engage. On dirait un tunnel naturel traversé par des rayons de lumière.

**Ikal**

Tu sais survivre dans la forêt ?

**Léna**

Pas trop.

Le tunnel débouche sur un petit jardin naturel traversé par un cours d'eau. Comme une petite oasis fourmillante de vie.

**Ikal**

Je vais t'apprendre quelque chose.  
On peut pas être la plus forte partout.

**Léna**

Toi, tu n'as pas aimé perdre à cache-cache.

**Ikal**

Perdre ? On ne perd pas à cache-cache.

Ikal avance vers le cours d'eau et prend quelques baies rouges dans un arbuste.

Il les nettoie dans l'eau et les tend vers Léna.

**Ikal**

Goute.

**Léna**

Tu essayes de m'empoisonner pour ne plus perdre ?

Ikal sourit. Léna s'approche de lui et goûte une baie.

Ikal ne la quitte pas des yeux. Léna se régale, les baies sont vraiment bonnes.

Léna le regarde. Les yeux noirs d'Ikal sont fixés sur elle.

Il dégage une tranquillité absolue. On dirait qu'il pourrait arrêter toutes les tempêtes d'un simple regard.

**Léna**

Merci, ça me fait du bien.

**Ikal**

De rien, il y en a partout.

**Léna**

Pas trop.

**Ikal**

Mais si, regarde, partout.

Ikal fait un demi-tour en lui montrant avec sa main les baies qui poussent partout. Léna avance et lui prend la main.

**Léna**

Je ne parle pas de baies, je parle de toi.  
Tu me fais du bien.

Ikal baisse son regard comme un enfant timide à qui on aurait fait un compliment embarrassant.  
Il regarde les pieds de Léna sans dire un mot.

**Léna**

Ils sont beaux mes pieds ?

Ikal sourit.

**Ikal**

Très beaux.

**Léna**

Là, c'est le moment où on s'embrasse.

Ikal sourit à nouveau.  
Il lève sa tête et regarde Léna.  
Léna plonge à nouveau dans ses yeux noirs et ils s'embrassent.



Emiliano et Kaya sont assis au bord d'un énorme bassin naturel où une cascade vient se déverser. Ils trempent les pieds dans l'eau et regardent Nahuel, qui monte sur un gros rocher et saute dans l'eau. Il nage, il sort, il monte, il saute... sans arrêt, en boucle.

**Kaya**

J'avais jamais vu deux personnes si amoureuses.  
Vous avez connu l'amour Emiliano ?

**Emiliano**

A peine.  
Et vous ?

**Kaya**

Oh, vous savez, je viens d'une époque où l'amour c'était n'importe quoi... une illusion.. Disons que j'ai appartenu à quelqu'un... on m'a vendu ça comme de l'amour, mais quand je voyais Léna et Ikal, je me disais que l'amour devait être ça.

Et Léna qui était si dure était devenue adorable, et quand on a l'énergie de Léna, c'était mieux pour tout le monde qu'elle soit devenue adorable.

Quand elle est arrivée ici, elle me faisait peur, elle était déchirée... mais Ikal l'avait apaisée, et lui aussi était devenu meilleur, il commençait à rêver. Ils passaient tout le temps ensemble, à regarder la lune, à rigoler, à discuter...

L'amour, c'est pas avoir la tête qui tourne, pour ça, l'alcool c'est très bien. D'ailleurs, c'est pas l'heure de boire un petit mezcal ?

Emiliano rigole.

**Kaya**

Dites rien, c'est mon petit plaisir caché... Et si on a la tête qui tourne, on dira qu'on est amoureux.

Kaya rigole à son tour puis redevient sérieuse.

**Kaya**

Je crois qu'on reconnaît l'amour à ça.

Il nous permet de devenir une meilleure version de nous-mêmes.

Il est un peu perdu le gamin, non ?

**Emiliano**

Ça va. Il a fait un long chemin. Suis fier de lui.

**Kaya**

Vous lui avez dit ?

**Emiliano**

Quoi ?

**Kaya**

Que vous êtes fier de lui.

**Emiliano**

Non.

**Kaya**

Faites-le.

Là-haut, les choses sont différentes, mais ici les gens ont besoin qu'on leur dise qu'on les aime.

Emiliano regarde Nahuel sauter, monter, sauter, à l'infini... et il retient ses larmes. Kaya regarde aussi Nahuel puis elle se lève et hoche la tête.

**Kaya**

Ils sont cons ces gamins.

Kaya part vers le village et Emiliano reste seul, les pieds dans l'eau à regarder Nahuel, sauter, monter, sauter...



Ikal court à toute vitesse dans la grande prairie, Léna le poursuit en criant.

**Léna**

Ikal ! Arrête !

Fatiguée, elle s'arrête et appuie ses mains sur ses genoux.

Ikal s'arrête à une vingtaine de mètres devant Léna et se retourne vers elle.

**Ikal**

Tu fais moins la maline ici !

Léna essaye de l'attraper, mais elle cale à nouveau.

Elle est vraiment crevée.

**Léna**

N'oublie pas que quand je t'ai connu, tu avais la lumière d'une allumette et j'ai dû t'aider à traverser la rive.

Léna mime une petite flamme qui bouge avec le vent.

Ikal éclate de rire et commence à courir vers elle.

Léna essaye de lui échapper, mais il la rattrape en la taclant par-derrière et ils s'écrasent sur l'herbe.

Ikal la serre dans ses bras et l'embrasse.

**Léna**

Aïe... fais gaffe je suis pas toute seule.

**Ikal**

Quoi ?

**Léna**

Suis pas toute seule.

**Ikal**

Je sais, je suis là.

Tu ne seras plus jamais toute seule.

Ikal l'embrasse à nouveau.

**Léna**

C'est pas ça...

J'ai peur que tu ne sois pas prêt.

**Ikal**

Prêt à quoi ?

**Léna**

A être papa.

Ikal la regarde sans cligner des yeux puis il se colle à son oreille et lui chuchote :

Je suis ni prêt ni pas prêt.

Je suis heureux et ça ne laisse la place à rien d'autre.



Emiliano marche dans la forêt, suivi par Nahuel à quelques mètres derrière lui. Ils ont quitté le village et avancent vers le mont Tlaloc.

**Nahuel**

Et vous croyez qu'ils s'aimaient vraiment ?

**Emiliano**

Léna faisait ce qu'elle voulait. Toujours.

Si elle était avec Ikal et s'ils ont fait un enfant, c'est parce qu'elle le voulait.

**Nahuel**

Oui, bon... mais elle m'a laissé tomber.

**Emiliano**

C'est ce que je veux savoir.

Pourquoi.

**Nahuel**

On va où ?

**Emiliano**

Au cénote de Sac Aua.

Vous allez pouvoir savoir s'il est comme dans votre dessin.

**Emiliano**

Et je voulais aussi vous dire...

**Nahuel**

Quoi ?

**Emiliano**

Que je suis fier de vous.

**Nahuel**

Quoi ?

**Emiliano**

Je suis fier de vous, de votre chemin.

Nahuel est étonné. Emiliano ne parle jamais de ses sentiments.

**Nahuel**

Merci.

**Emiliano**

Je suis né ici, les histoires des lumière et d'énergie, je suis né dedans, j'ai rien dû laisser sur le chemin... Dan, Léna, je leur ai rien dit...

Je leur ai jamais dit que j'étais fier d'eux.

Je vous le dis maintenant, à vous.

Je suis fier de vous.

**Nahuel**

Vous essayez de vous rattraper, c'est ça ?

**Emiliano**

Oui.

**Nahuel**

Vous êtes un type étrange quand même...

Mais si ce que vous dites est vrai et que Léna faisait ce qu'elle voulait, elle est restée avec vous parce qu'elle le voulait, comme moi, et comme Dan. Alors, vous prenez pas la tête, je crois que, quelque part, on sait tous que vous êtes fier de nous.

Regardez, je marche dans vos pas.

Et je sens que bientôt je ferai mes premiers pas tout seul.

Comme ma mère.

Et comme mon grand-père avant.

Vous êtes aussi notre famille, et dans les familles parfois on a du mal à dire qu'on s'aime.

Emiliano ralentit et laisse Nahuel arriver à côté de lui.

Il s'arrête et baisse son regard vers le sol.

Nahuel le regarde sans rien comprendre.

**Nahuel**

Vous avez trouvé quelque chose ?

**Emiliano**

Oui...

Je vous apprends un autre monde et vous m'apprenez le vôtre.

Emiliano tourne la tête vers Nahuel, des larmes coulent sur son visage.  
Il le serre dans ses bras et les deux restent en silence au milieu de la forêt.



**Léna**

Alors j'ai deux piles et après plus rien.

**Ikal**

Combien de temps alors ?

**Léna**

Une heure en gros.

**Ikal**

Ça va suffire ?

**Léna**

Large.

Léna met les piles dans son walkman, insère la cassette « Compil 1 », monte le son à fond, pose les écouteurs sur son grand ventre et appuie sur PLAY.  
La voix de David Bowie retentit au milieu de la clairière.

*I, I will be king  
And you, you will be queen  
Though nothing will drive them away  
We can beat them, just for one day  
We can be heroes, just for one day*

Léna est couchée sur son dos et Ikal fixe son ventre en scrutant un éventuel mouvement. Le ventre commence à bouger et Ikal aussi. Il se lève et

commence à danser n'importe comment, et à faire des tours en courant autour d'elle.

Léna est morte de rire. Et crie vers Ikal.

**Léna**

Ça te plaît Nahuel ?

**Ikal**

Nahuel ? Demande-lui !

Léna regarde son gros ventre et pose ses deux mains autour.

**Léna**

Salut Nahuel.

Quelques secondes passent.

**Léna**

Il est d'accord !

Ikal continue à tourner et sauter autour d'elle.



Nahuel et Emiliano marchent dans la forêt.

Emiliano s'arrête et regarde autour, il reste immobile un moment et il prend un autre chemin.

**Nahuel**

Vous connaissez tous les chemins, c'est fou.

**Emiliano**

C'était mon terrain de jeu quand j'étais petit.

**Nahuel**

Et vous vous souvenez de tout ?

**Emiliano**

Oui, mais pas comme vous le croyez, mon corps se laisse guider par mes souvenirs. Il n'a pas besoin de faire un tour dans ma tête.

Ils reprennent la marche en silence. La forêt est débordante de vie et il règne une certaine tranquillité.

**Emiliano**

Et vous ?

C'est quoi vos souvenirs ?

**Nahuel**

J'ai construit mon histoire avec ce qu'on m'a dit, qu'on m'avait adopté dans un orphelinat au Mexique.

**Emiliano**

Et comment avez-vous su que Léna était votre mère ?

**Nahuel**

J'ai cherché partout. C'est plus facile quand on est dans la police.

Nahuel fait une pause, il sait que quand Emiliano fait cette grimace, ça veut dire qu'il a quelque chose derrière la tête.

**Nahuel**

Mais j'en suis sûr que vous avez une autre théorie sur ça, non ?

Je me trompe ?

**Emiliano**

Non.

**Nahuel**

Allez-y, je sais aussi que vous êtes impatient de me la dire.

Emiliano sourit. Nahuel commence à bien le connaître et ça lui fait plaisir.

**Emiliano**

Il y a des raisons qui nous échappent, et l'homme dans sa prétention considère que ce qui lui échappe n'a pas de raison.

Je crois que votre rencontre avec votre mère répond à ces raisons qui nous échappent.

**Nahuel**

On le saura jamais alors ?

**Emiliano**

Pas rationnellement.

Mais on est obligés d'être comme tous les hommes ?

**Nahuel**

C'est toujours rassurant d'être comme les autres, non ?

Chaque échange est suivi d'une marche silencieuse, comme si ce que disait Emiliano devait infuser un moment chez Nahuel.

**Nahuel**

Depuis tout petit, je voulais tout savoir... je me rappelle que je cherchais toujours des réponses... En tout cas, je posais beaucoup de questions... et je saoulais tout le monde.

**Emiliano**

J'adore les gens qui posent des questions.

**Nahuel**

Et quand je suis rentré dans la police, j'ai commencé à me renseigner sur les Françaises disparues au Mexique l'année de ma naissance et, au bout d'un moment, je suis tombé sur Léna et plus j'avais des infos, plus j'étais sûr que c'était elle.

Et ma mère adoptive a fini par me le dire.

Et elle m'a dit aussi que je 'm'appelais Nahuel.

C'est comme ça que j'ai trouvé la trace de Léna, et que je vous ai trouvé.

**Emiliano**

Comme s'il y avait une loi universelle où toute question finit par trouver sa réponse...

Comme quand on enlève le bouchon de la baignoire.

**Nahuel**

Pardon ?

**Emiliano**

Tout ce qui flotte tourne dans le même sens et finit par aller vers l'embouchure. Ça peut mettre longtemps si la baignoire est pleine et parfois on est très forts pour remettre le bouchon.

**Nahuel**

Belle métaphore de salle de bains.

Emiliano rigole puis devient mélancolique.

**Emiliano**

L'homme aime se sentir maître de son destin et même le forcer.  
Regardez la planète, on va droit dans le mur, mais on est fiers de nous.  
Parce que c'est notre choix.

**Nahuel**

Vous ne croyez pas à l'humanité, c'est ça ?

**Emiliano**

Je me demande juste si ce n'est pas un concept pour nous séparer du reste du monde... et si vous voulez mon avis, quand on a commencé à se séparer des autres, ça a été le début de la fin.  
L'homme n'a pas compris qu'on s'éloignait de tout, il s'éloignait aussi de lui-même.  
Je fais partie d'un tout, et vous aussi.  
Vous voyez cette pierre ?

**Nahuel**

Oui.

**Emiliano**

Je ne saurai jamais être une pierre si parfaite qu'elle.  
Et cet arbre, pareil. Il est parfait comme arbre.  
Léna me parlait des étourneaux qu'elle regardait avec Dan.  
Si, en voyant le vol des étourneaux, on n'apprend pas l'humilité, je n'ai plus aucun espoir dans l'humanité.  
Il y a tellement d'exemples dans la nature qui devraient nous remettre à notre place... mais l'homme continue à penser qu'il est

supérieur... et dans le monde des hommes avec les règles des hommes, on sera toujours supérieur.

**Nahuel**

Merde, vous m'avez déprimé.

**Emiliano**

Vous inquiétez pas, c'est le stade avant la révolte.



Léna et Ikal sont dans une grotte, il fait nuit dehors et le feu de la lampe éclaire à peine les pages du livre qu'il tient entre ses mains.

**Ikal**

C'est beau.

Tu as de la chance.

Léna lui sourit et reprend « Le Secret des lucioles ».

**Léna**

Oui, je sais.

**Ikal**

Mais il reste plein de pages blanches à la fin.

**Léna**

Oui... encore une blague de mon père que je comprendrai dans cinq ans.

**Ikal**

Ou un message.

Léna le regarde et réfléchit.



Nahuel et Emiliano sont au coin du feu qu'ils ont fait pour passer la nuit dans la forêt.

**Nahuel**

Vous l'avez lu ?

**Emiliano**

Non, Léna ne le lâchait jamais.

C'était sa manière de retrouver son père. Ici.

Mais je connaissais bien Dan et j'arrive à imaginer ce qu'il avait écrit.



**Ikal**

C'est grâce à ce livre qu'on est là.

Et si Nahuel pousse dans ton ventre, c'est parce que ton père a eu l'idée de l'écrire.

L'histoire de Nahuel, c'est l'histoire de ce livre.



**Emiliano**

Et je connais bien Léna... et je sais qu'elle a compris le message que son père lui avait laissé à la fin de son livre.



« ... Dans quelques jours tu seras là et je te montrerai ce monde comme je l'aperçois. Mais ça sera que le mien. Ça sera ton premier monde et après tu construiras le tien.

à Nahuel »

Léna continue à écrire sur les pages blanches du « Le Secret des lucioles » :

« Au début ça a été Dan, ton grand-père... c'est lui qui a commencé ce livre donc, tu le connais déjà. Et aussi Emma, ma maman. Elle est partie trop tôt, mais j'ai pu la connaître à travers mon papa. Après ça a été Emiliano, que tu connaîtras sûrement... ici, là-bas ou à travers nous, il fait partie de la famille. Je ne sais pas pourquoi, mais on se retrouve toujours un jour face à lui, tu verras. Et après, ça a été Ikal et moi. Et tu es né. Si un jour tu as peur, plonge dans ses yeux noirs et ça ira, crois-moi. C'est ça ta famille. Chacun d'entre nous voit le monde différemment, mais dans chacun de nous, il y a un peu des autres. Une famille, c'est ça. Prendre un autre chemin et amener un peu de chacun en soi. Et je sais que celui que tu prendras sera le bon. Parce que ça sera le tien. »



Ikal est derrière Léna et lui cache les yeux avec ses mains.

**Ikal**

Avance juste un petit peu.  
Doucement..., c'est dangereux.

**Léna**

Allez ! Je tiens plus debout avec ce ventre énorme, ça a intérêt à être bien.

**Ikal**

Top !  
Parfait.

**Léna**

Je peux ouvrir les yeux ?

**Ikal**

Vas-y..., mais doucement.

Léna ouvre les yeux lentement et la beauté l'éblouit.

Le cénote de Sac Aua.

Ils sont au bord de cette énorme grotte qui héberge un bassin naturel traversé par des rayons de soleil.

Léna serre les mains de Ikal qui se tient derrière elle et il la serre dans ses bras.

**Ikal**

C'est beau.

**Léna**

Sublime.

Ikal avance d'un pas pour se mettre à côté de Léna et perd l'équilibre.

Quelques mètres plus bas, le bruit de sa tête qui explose contre une grosse pierre résonne dans tout le cénote.

Léna reste immobile.

Elle regarde le corps d'Ikal qui flotte sur le dos, inerte, et le sang qui coule de sa tête s'étaler dans l'eau bleue cristalline.

Une énorme lumière rouge envahit tout le cénote et des petites pierres commencent à tomber de partout faisant de cercles dans l'eau.

Comme si un tremblement de terre arrivait.

## **Chapitre 6**

Notre place sur terre

**Nahuel**

C'était comme ça dans mon rêve.

Vous aviez raison, le corps s'en souvient.

Emiliano lui passe la main sur l'épaule.

Ils sont au même endroit où, quelques années auparavant, se tenaient Ikal et Léna. Et le cénote de Sac Aua est aussi sublime qu'avant.

**Emiliano**

Venez, il y a quelques maisons pas loin.

La nuit va bientôt tomber.

**Nahuel**

Allez-y.

Je vais rester un peu ici.

**Emiliano**

D'accord.

Emiliano part.

Au bout de quelques mètres, il se retourne et regarde.

Nahuel devient une boule de lumière rouge qui oscille, seule, au milieu de cette énorme grotte.



Emiliano s'est installé à côté du cénote.

On devine quelques maisons qui se tenaient là, mais il reste maintenant seulement des traces d'une autre vie. Des bouts de murs, des pierres, comme si quelque chose avait tout détruit.

Emiliano prépare un feu, il lève les yeux et voit Nahuel se rapprocher et s'arrêter devant lui.

Il se lève.

**Nahuel**

Mon père est mort là-bas.

Me demandez pas comme je le sais... je le sais... peut-être que j'ai jamais cherché à le retrouver parce qu'au fond de moi, je l'ai toujours su.

Nahuel se tait et réfléchit.

**Nahuel**

C'est ça ce que vous aviez vu dans mon regard ?

**Emiliano**

Oui.

**Nahuel**

La première fois que j'ai enlevé mes lunettes de soleil, au commissariat.

**Emiliano**

Oui.

Nahuel réfléchit encore comme si tout se bousculait à l'intérieur de lui.

**Nahuel**

Vous croyez que le corps voit ?

**Emiliano**

Oui... mais je crois que vous connaissez déjà la réponse.

**Nahuel**

Suis fatigué Emiliano... des choses partent... d'autres arrivent... suis au milieu de tout ça... je suis... je ne sais plus qui je suis...

Emiliano le prend dans ses bras et Nahuel éclate en sanglots.

**Emiliano**

Vous êtes tout ça Nahuel... vous êtes tout ça au milieu de tout ça.

Vous le dites très bien.

Mais je suis là, et je ne vais pas partir.

On va retrouver Léna.

Je le sais.



Le soleil commence à se coucher et Emiliano et Nahuel avancent sur un sentier. Emiliano se retourne et voit que Nahuel commence à être fatigué.

**Emiliano**

On arrive.

La végétation devient plus rare et le sentier débouche sur une plage de galets au bord d'un lac.

Les derniers rayons de soleil se reflètent sur l'eau qui semble dorée.

Quelques flamants décollent et d'autres arrivent, un ballet d'une délicatesse infinie.

Derrière le lac se dessine la forêt, à contre-jour, comme si on avait découpé un papier noir pour entourer ce décor.

Nahuel est fasciné par toute cette beauté.

Il s'assoit, pose sa tête sur ses genoux et regarde.

**Nahuel**

Je suis tout ça alors ?

Emiliano se tient derrière lui.

Il se rapproche et pose sa main sur son épaule.

**Emiliano**

Oui, Nahuel, vous êtes tout ça.

Et moi aussi.

Emiliano regarde le soleil qui semble traîner un peu plus que d'habitude.

Rien que pour eux.

**Emiliano**

Un jour Léna m'a parlé de comment elle voyait son père... et des étourneaux... je crois que c'est à cet instant que je l'ai vraiment comprise.

Vous voulez que je vous raconte ?

## **Nahuel**

Avec plaisir.

Emiliano s'assoit à côté de Nahuel et commence à lui raconter.  
Les flamants ne décollent plus, comme si eux aussi voulaient écouter son histoire.



Nahuel et Emiliano sont rentrés à côté du cénote.  
Il fait nuit noire et Nahuel n'arrive pas à dormir.  
Il est assis près du feu enroulé dans une couverture et Emiliano dort à ses côtés. Au sol, quelques morceaux de murs dessinent une structure qui autrefois devait être une maison.

Au loin, une silhouette se dessine. C'est un vieil Indien qui traîne une vieille carriole et se rapproche de lui.

### **Le vieil Indien**

J'habitais ici, dans cette maison.

### **Nahuel**

Je suis avec un ami, on passe juste la nuit.

### **Le vieil Indien**

Oh, mais vous pouvez rester, je ne fais que passer.

Nahuel hoche la tête pour le remercier.  
Le vieil homme acquiesce et regarde autour.

### **Le vieil Indien**

Avant, c'était un coin tranquille...

Nahuel n'a pas trop envie de parler, mais fait semblant d'être intéressé.

**Le vieil Indien**

Mais la terre s'est mise à trembler, ça arrivait comme ça, d'un coup... et ça partait. On s'est dit que ça allait passer, mais finalement ça revenait n'importe quand... et on a dû partir.  
Faites attention, quand les pierres tombent, ça fait mal.

Le vieil homme lui montre quelques vieilles cicatrices.  
Nahuel fait un geste pour dire qu'il a compris l'avertissement.

**Le vieil Indien**

Ça a commencé quand le jeune homme est mort.

**Nahuel**

Quel jeune homme ?

Emiliano se réveille et suit la conversation en silence.

**Le vieil Indien**

Le jeune homme avec la femme blanche.  
Elle était enceinte.

**Nahuel**

Vous étiez là ?

Le vieil homme indique le cénote.

**Le vieil Indien**

Oui, on a retrouvé une femme enceinte, par terre, dans le cénote et on l'a amenée à l'hôpital.  
On dit qu'elle a accouché là-bas.

**Nahuel**

A l'hôpital de Mérida ?

**Le vieil Indien**

Oui... j'ai jamais pu oublier son regard, la tempête dans ses yeux bleus.

**Emiliano**

Et vous savez où elle est maintenant ?

**Le vieil Indien**

Non.

Nahuel baisse le regard, complètement déçu.

**Le vieil Indien**

Mais les gens ont commencé à dire des choses, à raconter des histoires. Certains y croient, d'autres pas...

Vous savez, on aime beaucoup les histoires par ici.

**Nahuel**

Pouvez-vous nous la raconter s'il vous plaît ?

**Le vieil Indien**

Bien sûr, j'adore raconter des histoires.

Le vieil Indien s'assoit face à Nahuel et Emiliano et se met à l'aise.

**Le vieil Indien**

Et encore plus quand c'est une histoire d'amour.



Le vieil Indien prend son temps. Comme s'il attendait le moment parfait pour raconter son histoire. Il regarde Nahuel et Emiliano, puis la forêt. Elle est particulièrement silencieuse, comme si elle attendait elle aussi. Une brise passe et fait crépiter le feu, le vieil homme sourit comme s'il attendait ce signe pour commencer son histoire.

**Le vieil Indien**

*L'histoire raconte qu'elle venait de l'autre côté de la mer,  
et qu'elle avait tout perdu.*

*Que plus rien ne la retenait ici  
et qu'elle s'appelait Léna.*

*Et que lui, il n'avait jamais rien eu,  
mais ce monde était le sien.  
Il venait du mont Tlaloc,  
et il s'appelait Ikal.*

*On dit qu'au milieu de la forêt, on pouvait les entendre rire,  
et qu'elle devenait plus belle quand ils étaient là.  
Que grâce à lui, Léna ne souffrait plus,  
et que grâce à elle, Ikal rêvait enfin.*

*On dit aussi qu'ils attendaient un enfant.*

*On dit que la tempête qui dormait dans les yeux bleus de Léna,  
se noyait lentement dans les yeux noirs d'Ikal.  
Et qu'il a fallu d'un seul caillou pour que tout bascule,  
pour que tout devienne rouge,  
puis noir.*

*D'autres racontent que quand Nahuel est né,  
Léna était déjà partie,  
rejoindre Ikal.*

*Que Nahuel a traversé la mer  
et que la terre tremble quand Léna passe par là.*

*On dit qu'on la voit parfois,  
mais qu'elle n'est plus vraiment là.  
Et que Nahuel reviendra un jour.  
Et que ça ira.*

*On dit que c'était la plus belle histoire d'amour.  
Et que s'il fallait se souvenir d'une chose,  
ça serait ça.*

*C'est tout ce qu'on dit.*

*Et certains disent que Léna avait un livre,  
mais personne ne le retrouva.*

Le vieil homme se tait, il regarde le millier d'étoiles qui se dessinent dans le ciel bleu profond et le vent commence à se lever, faisant crépiter le feu à nouveau. Nahuel et Emiliano regardent danser quelques étincelles qui s'envolent et font des cercles dans l'air.  
Soudain, la terre se met à trembler légèrement et quelques cailloux tombent des murs. Puis tout s'arrête et redevient comme avant.  
Le vieil homme sourit, se lève et s'apprête à partir.

**Nahuel**

Merci.

**Le vieil Indien**

De rien, je suis heureux que vous soyez là.  
Vous lui avez tellement manqué...  
Je vais y aller, j'ai encore du chemin à faire.

Nahuel et Emiliano regardent le vieil homme avec sa carriole disparaître dans la forêt.



Le soleil se lève.  
Emiliano ouvre les yeux. Le feu est éteint et la couverture de Nahuel traîne par terre.

**Emiliano**

Nahuel ! Nahuel !

Il regarde par terre et remarque quelques mots écrits avec un bâton sur la terre à côté du feu : « Je suis au cénote N. »  
Il part vers le cénote d'un pas décidé, inquiet.

Nahuel est assis avec « Le Secret des lucioles » entre ses mains.  
Emiliano avance doucement et s'assoit à ses côtés, il regarde Nahuel, il tient le livre entre ses mains, exactement de la même manière que Léna.

Nahuel essuie ses larmes.

**Nahuel**

Ma mère m'a écrit... avant de partir.  
C'est beau ce qu'elle m'a écrit, trop beau.

Nahuel se tait et regarde un tas de pierres plus bas.

**Nahuel**

Le livre était caché là-bas, quelqu'un avait enterré un sac sous cette longue suite de pierres, je croyais que ça dessinait un serpent, mais finalement j'ai compris que c'était un « N ».  
Ça m'a sauté aux yeux quand j'ai pensé au « N » que je vous ai écrit par terre tout à l'heure. Je sais pas qui a fait ça..., mais c'était sûrement quelqu'un de bien.

Nahuel serre le livre dans ses mains.

**Nahuel**

Vous devriez le lire.  
Votre esprit traverse toutes les pages.  
Vous savez, finalement vous êtes ce qui ressemble le plus à un père pour moi... et pour Léna,  
et aussi pour Dan.

Emiliano pose sa main sur celle de Nahuel et ils regardent ensemble les rayons du soleil envahir tout le cénote.

**Nahuel**

Et arrêtez de dire que vous êtes juste un gardien.  
Ça commence à m'énerver.



Emiliano et Nahuel ont construit un campement rudimentaire près de l'entrée du cénote. Ils passent leurs journées à pêcher, chasser et cueillir

des fruits en attendant un signe de la part de Léna. Nahuel lit et relit « Le Secret des lucioles » et chaque paragraphe devient un sujet de conversation avec Emiliano.

La terre tremble. Puis s'arrête. Le cénote devient rouge puis noir. Une boucle qui est devenue presque un rituel de leur nouvelle vie.



Emiliano marche dans la forêt, il sait que les nuits de pleine lune sont les meilleures pour chasser la nuit. Il ramasse aussi des fruits et les met dans son sac.

Le cénote est complètement dans le noir.

Un fin halo de lumière traverse la végétation pour éclairer le visage de Nahuel qui dort paisiblement sur le dos.

Lentement, le cénote est envahi par une lumière rouge, très douce.

La lumière se concentre jusqu'à devenir une boule qui oscille à un mètre au-dessus Nahuel.

Elle semble l'observer en détail.

Emiliano revient de la chasse et observe la scène.

Il se rapproche à quelques mètres sans faire du bruit.

**Emiliano**

Oui, c'est ton fils. Nahuel.

La lumière s'efface, puis revient. Sans changer de place, elle se retourne vers Emiliano.

**Emiliano**

On va t'attendre le temps qu'il faudra.

Tu nous manques.

La lumière oscille fortement et commence à grandir.

Le cénote devient tout rouge et commence à trembler.

**Emiliano**

S'il te plaît, ne le réveille pas.  
C'est un bon garçon.  
Prends le temps qu'il faudra, mais reviens.

La lumière rétrécit doucement puis disparaît à toute vitesse par le trou du  
cénote vers le ciel.



**Emiliano**

C'est à vous d'y aller.

**Nahuel**

Moi ?  
Mais j'ai aucune idée moi, je suis un gars de la ville !

**Emiliano**

Plus maintenant.  
Allez-y !

Nahuel boude.

Tout d'un coup il se lève, prend le sac d'Emiliano et part d'un pas décidé vers  
la forêt.

**Nahuel**

Ma mère avait raison, vous pouvez être vraiment chiant !

Nahuel dérive sans but fixe.

Il regarde par terre, sans faire attention où il va. Des branches lui griffent  
les jambes, il trébuche et râle, comme un enfant qui a décidé de se faire mal  
pour justifier son énervement.

Soudain, il s'arrête et lève les yeux. Il tourne autour de lui en scrutant la forêt  
et il se rend compte qu'il s'est perdu.

Il est au milieu d'une petite carrière qu'il n'avait jamais vue. Un cours d'eau la traverse et sur les flancs, on peut apercevoir des dizaines de baies rouges. Il se rapproche et en prend quelques-unes dans sa main. Il hésite à les manger. Il lève les yeux et regarde autour, l'endroit ressemble à une petite oasis paradisiaque.

**Nahuel**

C'est un bel endroit pour crever quand même.

Une lumière rouge éclaire Nahuel par le dos.

**Léna (off)**

Tu peux y aller.

J'adore ça.

Nahuel sait qui c'est. Il respire profondément pour prendre du courage, mais il est pétrifié et n'ose pas se retourner. Puis il répond avec une voix très douce, comme s'il ne voulait pas effrayer un animal sauvage.

**Nahuel**

Tu en es sûre ?

**Léna (off)**

Oui.

Nahuel regarde les baies sur sa main.

**Léna (off)**

Regarde.

La main de Léna prend une baie et disparaît derrière lui. La main est bronzée, mais très maigre avec les ongles longs et sales. Dans une autre circonstance, Nahuel aurait eu très peur en voyant cette main de sorcière, mais il sait que c'est Léna.

Il est incapable de se retourner et garde la tête baissée, le regard fixé sur les quelques baies qui restent au creux de sa main.

**Léna (off)**

C'est ton père qui m'a fait goûter ça la première fois.

## **Nahuel**

Il était comment mon père ?

La lumière rouge devient intense et tout commence à trembler, le vent se lève et les baies glissent de la main de Nahuel.

Et s'écrasent par terre.

Il se retourne, mais plus personne n'est là.

Et tout redevient calme.



Nahuel lâche le sac plein de fruits devant Emiliano.

## **Nahuel**

Voilà.

Et j'ai vu ma mère, juste sa main...

Et elle aime les baies rouges.

Il fait deux pas et il s'enroule dans la couverture, tournant le dos à Emiliano.



Emiliano regarde à l'intérieur du coffre de sa voiture.

Il ne reste pas grand-chose pour survivre. Quelques boîtes de conserve et des paquets de gâteaux.

Il réfléchit un instant puis il prend quelque chose dans un vieux sac, claque la porte du coffre et marche vers le cénote.

La nuit est tombée et tout est calme.

La lumière de la nuit passe par le trou du cénote et éclaire la surface de l'eau.

Il observe en silence, quelque chose de religieux se dégage de tout ça.

Il avance et s'assoit en tailleur, on dirait qu'il se prépare à parler et qu'il cherche ses mots.

**Emiliano**

Je te connais bien, ça doit être pour ça que je t'aime.  
Et je sais que tu es là, et que tu as peur.  
Je sais aussi que la vie d'ici a été dure avec toi.  
Qu'elle t'a toujours pris au dépourvu.  
Qu'elle t'a tout volé.

Il parle très doucement, comme s'il se confessait dans une église.

**Emiliano**

J'ai appris ça grâce à lui.  
A apprendre à écouter ceux qui ont souffert, ici.  
Tu vas rigoler, mais il m'a aidé à devenir plus humain,  
je pense que ça a commencé avec toi...  
Vous m'avez appris à aimer la vie d'ici, et je peux maintenant  
comprendre ta douleur quand tu l'as vu se détruire devant tes yeux.  
Tes yeux... le même regard que Dan et que Nahuel.

Une lumière rouge, très douce, commence à envahir tout le cénote.  
Emiliano s'en rend compte et sourit.

**Emiliano**

Je voudrais pas faire la même erreur qu'avec toi.  
Nahuel me dit que je ne suis pas juste un gardien.  
Et j'en suis sûr.  
Maintenant je le sais.  
C'est drôle, il te ressemble tellement quand il s'énerve.  
Il a trouvé « Le Secret des lucioles » et il ne le quitte jamais.  
Comme toi.  
Tu devrais le voir, c'est un bon garçon.  
Il a besoin de toi comme tu as besoin de lui.  
Je sais que quand tu veux quelque chose, rien ne t'arrête.  
Je voudrais te montrer une nouvelle porte.  
Une porte que tu sembles avoir oubliée.  
La porte qui mène ici.  
Vers ton fils.  
Et je voudrais que tu aies envie de l'ouvrir.

Nahuel arrive derrière Emiliano.

Il avance vers la lumière rouge et, à chaque pas, il perd un peu de sa forme humaine pour devenir un halo de lumière qui fonce dans le vide et saute pour rejoindre la grosse source de lumière.

Emiliano regarde ces deux boules de lumière rouge tourner devant lui, comme si elles jouaient, apprenant à se connaître.

Lentement, un filament de lumière se détache et se rapproche du sol.

Comme s'il voulait ramener toute la lumière avec lui, vers la terre.

Le filament touche le sol et prend la forme des pieds de Nahuel puis le torse qui semble retenir le reste de la lumière avec ses bras.

On devine presque tout le corps de Nahuel et, au bout de ses mains, on aperçoit d'autres mains, plus âgées, qui sortent de la boule de lumière.

Nahuel tire les mains de Léna et ce qui reste de la lumière rouge vers le sol.

Léna est là et Nahuel serre ses mains dans les siennes. Elles sont à moitié translucides et une lumière rouge les éclaire de l'intérieur.

Sans la lâcher, il glisse ses mains derrière le dos de Léna et la serre dans ses bras. La lumière rouge devient encore plus douce, puis elle s'éteint.

Nahuel serre sa mère dans ses bras comme s'il ne voulait plus jamais la voir partir. Léna se laisse aller et serre ses bras autour de Nahuel.

Ils restent immobiles un long moment.

Puis Nahuel tend une main vers Emiliano.

Emiliano se lève et va vers Léna.

**Emiliano**

Tu te rappelles ?

Regarde.

Emiliano lui montre ses pieds et Léna sourit.

Il a mis ses vieilles tongs multicolores.

**Emiliano**

Je les ai gardées juste pour toi.

Pour fêter ton retour.

Puis, comme un éclair, il devient des dizaines de filaments de lumière multicolores qui tournent dans tous les sens comme un feu d'artifice et envahissent complètement le cénote.



Léna a sa tête posée sur le hublot de l'avion, perdue dans ses pensées.  
Elle regarde les minuscules lumières de Mexico City s'éloigner et disparaître sous les nuages.

**Nahuel**

Ça va aller maman ?

Léna revient à elle et regarde Nahuel.  
Elle hoche la tête en signe d'approbation et passe sa main sur les cheveux noirs de Nahuel avec douceur pour le rassurer.

**Léna**

On ne va pas rester longtemps, hein ?

**Nahuel**

T'inquiète, j'ai juste un truc à te montrer.



Quelque part en France.

L'avion atterrit.  
Nahuel et Léna passent la douane.  
Ils récupèrent leurs bagages.  
Ils montent dans une voiture.

Nahuel prend le volant et démarre, Léna semble fatiguée et se laisse guider par son fils qui semble très décidé.  
Ils quittent la ville et traversent la campagne.

Quelques kilomètres plus loin, ils traversent une forêt et la route les amène

en haut d'une colline. Nahuel voit une petite église et met le clignotant.  
Il quitte la route et se gare sur le bas-côté.  
Il regarde Léna, elle dort paisiblement.

**Nahuel**

Réveille-toi maman, c'est là.

Nahuel aide Léna à sortir de la voiture, elle est encore fragile, mais son regard est devenu doux. Ils font quelques pas ensemble puis Nahuel l'aide à s'asseoir sur une petite pente.  
Il s'assoit à ses côtés et ils regardent le paysage.

**Léna**

C'est beau.

**Nahuel**

Attends...

Faut savoir être patient, Emiliano me dit toujours ça.

Léna sourit.

**Léna**

Pareil.

Les minutes passent.  
Une légère brise remue les longs cheveux de Léna et elle les remet en place.  
Nahuel fixe l'horizon en essayant de cacher son impatience.  
Un oiseau traverse le ciel et fait quelques tours devant eux.  
Puis deux.  
Puis des milliers.

Léna et Nahuel regardent les étourneaux.  
Un énorme ballet qui se déploie juste pour eux.  
Léna serre la main de Nahuel.  
Il la regarde et sourit.  
Elle ne quitte pas des yeux le millier d'étourneaux faire et défaire des dizaines de figures.  
Elle sourit avec les yeux.  
Elle semble heureuse.  
Elle semble là.

**Nahuel**  
C'était ici ?

**Léna**  
Oui.

**FIN**

À 25 ans, Léna marche pieds nus le long du sentier près du cimetière où son père Dan vient d'être inhumé. À l'aube, installée dans la maison familiale, elle tient entre ses mains un livre qui lui est dédié, intitulé « Le Secret des Lucioles ». Et dans la boîte aux lettres, un billet d'avion au nom de son père pour un énième voyage au Mexique. Léna décide de suivre les traces de Dan et prend sa place.

Trois lignes temporelles qui s'entremêlent pour raconter trois visions du monde. L'histoire de Dan, de Léna et aussi celle de Nahuel, un jeune policier lancé à la recherche de Léna, sa mère, disparue au Mexique. Et d'un personnage commun aux trois parcours, Emiliano, le guide indien de Nahuel mais aussi celui de Léna et Dan.

Une histoire de liens, d'amour et de famille.

Pablo Pinasco

Né en Argentine, vit et travaille à Marseille.

Directeur artistique et auteur-réalisateur, *Le Secret des lucioles* est son premier roman.

